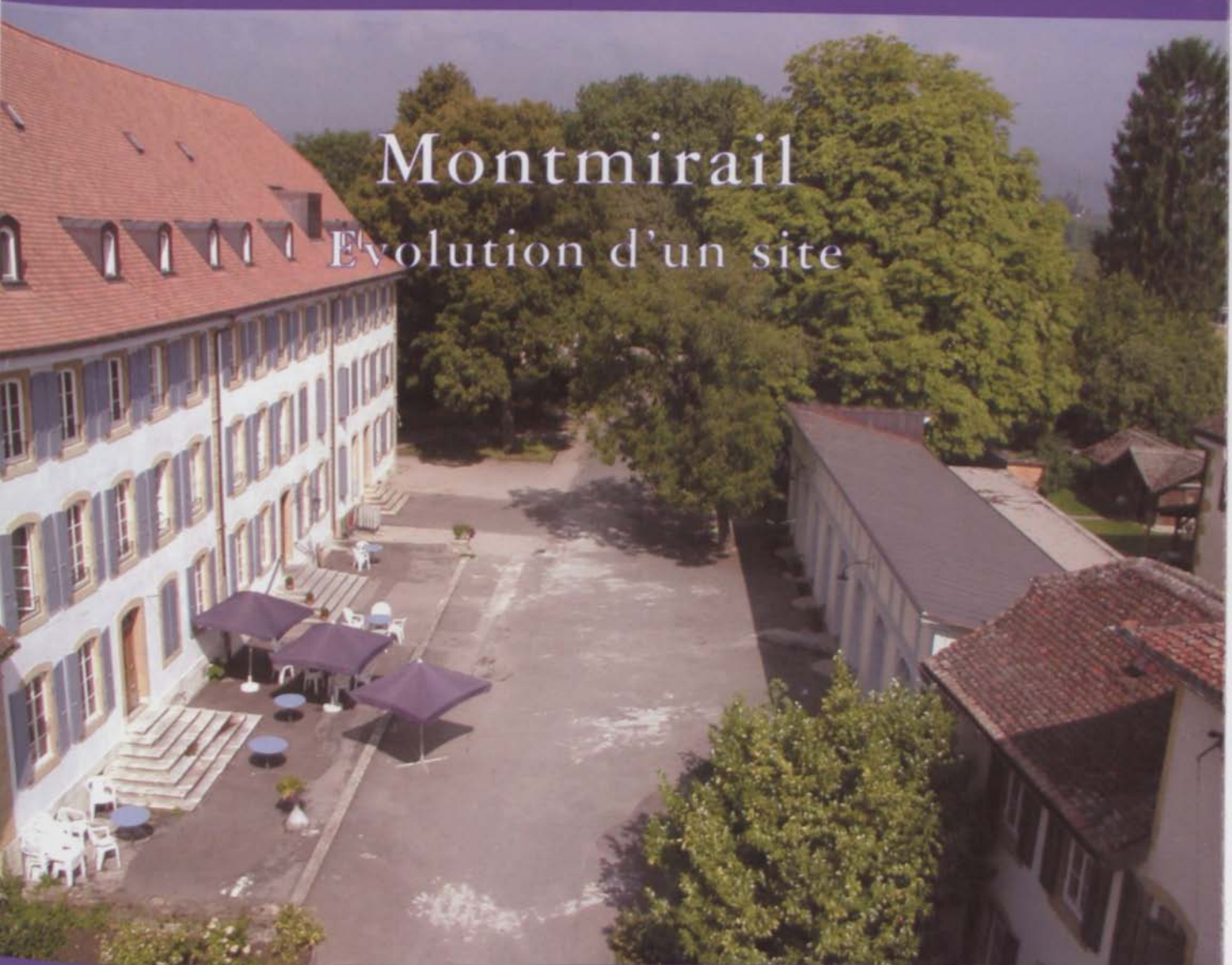


★ QU 302 / 74-75  
- 5 SEP. 2002

# nouvelle revue neuchâteloise

An aerial photograph of a courtyard in Montmirail. On the left is a large, light-colored building with a red-tiled roof and many windows with blue shutters. In the foreground, there are several purple patio umbrellas and white plastic chairs on a paved area. To the right is a long, low building with a grey roof. The courtyard is surrounded by lush green trees. The text "Montmirail" and "Evolution d'un site" is overlaid on the image.

## Montmirail

Evolution d'un site

# **nouvelle revue neuchâteloise**

19<sup>e</sup> année

Eté-Automne 2002 - N<sup>os</sup> 74-75

*Publication trimestrielle*

ISSN 1012-4012

*Administration*

Case postale 2754

CH-2001 Neuchâtel

*Comité de rédaction*

Caroline Calame, rédactrice responsable

Maurice Evard

Jean-Bernard Grüning

Michel Schlup

*Impression*

Imprimerie Gasser SA

Rue Jehan-Droz 13

2400 Le Locle

*Abonnement pour une année civile*

4 numéros: Fr. 40.-

Etranger: Fr. 50.-

Abonnement de soutien dès Fr. 45.-

Sauf avis contraire, abonnement renouvelé d'office

Prix de ce numéro: Fr. 20.-

Compte de chèques postaux: 20-61-6

(Pour s'abonner le versement au CCP suffit,  
avec adresse complète lisible)

*Couverture*

Page 1:

Montmirail, vue de la cour

Page 4:

Vitraux de Yoki

*Prochain numéro*

Le Manoir du Pontet, à Colombier

# Montmirail

Textes de

Florence Hippenmeyer, Claire Piguet, Jean-Baptiste Cotelli,

Félix Dürr et Maurice Evard

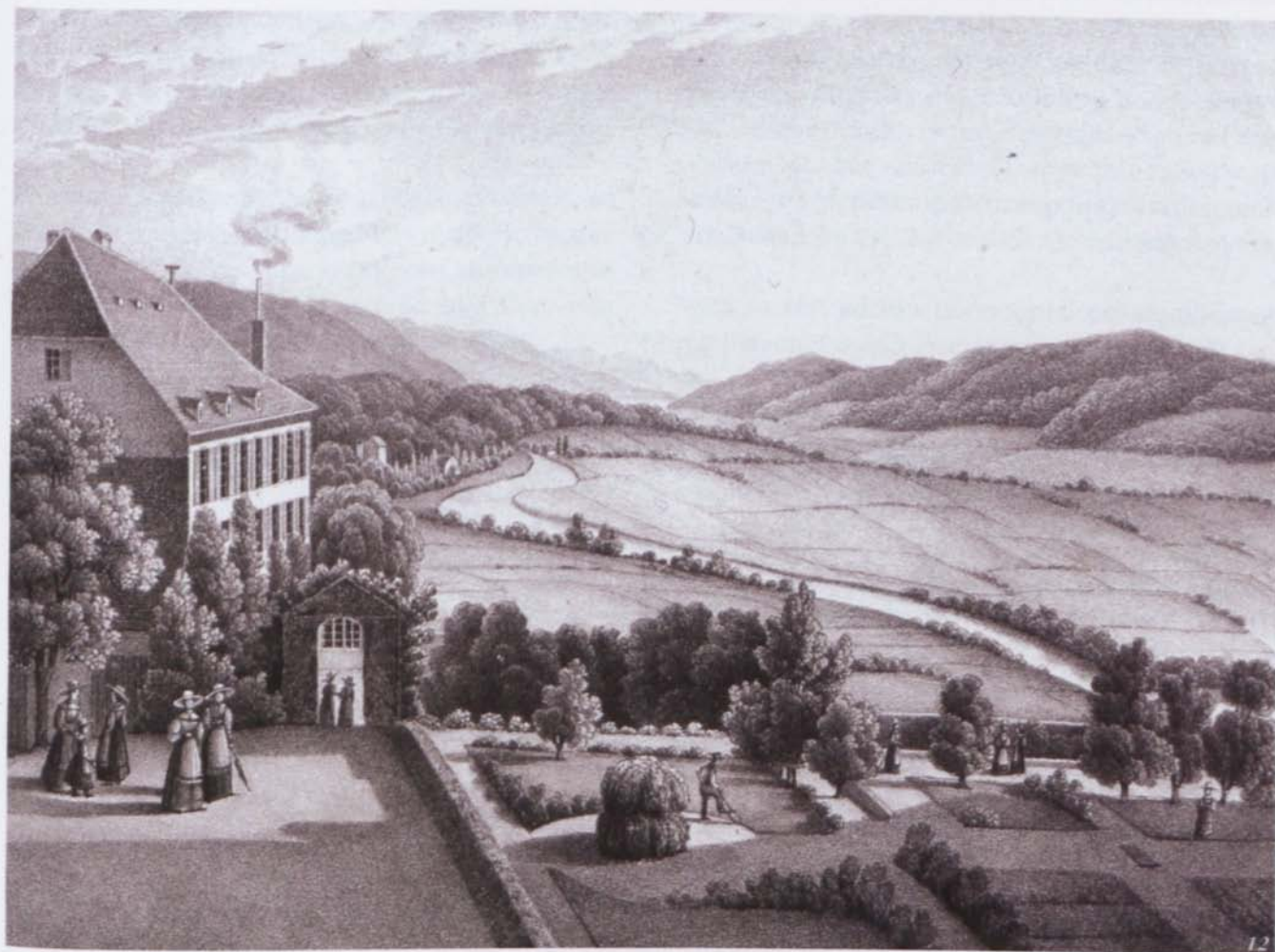
R003238739 - 2,6n





# Montmirail

## Evolution d'un site



Textes de  
Florence Hippenmeyer, Claire Piguet, Jean-Baptiste Cotelli,  
Félix Dürr et Maurice Evard

## SOMMAIRE

|                                                                                             |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Préface                                                                                     | 5  |
| Remerciements                                                                               | 6  |
| Introduction<br>par Maurice Evard                                                           | 7  |
| Le site et son évolution<br>par Florence Hippenmeyer et Claire Piguet                       | 17 |
| Une nouvelle époque à Montmirail<br>par Jean-Baptiste Cotelli et Félix Dürr                 | 53 |
| Iconographie de Montmirail - Plans<br>par Florence Hippenmeyer et Claire Piguet             | 65 |
| Iconographie de Montmirail - Vues diverses<br>par Thierry Dubois-Cosandier et Maurice Evard | 67 |

Les plans indiqués par un chiffre romain sont décrits en page 65;  
les vues marquées d'un chiffre arabe sont commentées en page 67.

## PRÉFACE

A l'aube du troisième millénaire, assis tranquillement sur un nuage bien vapoureux, le comte de Zinzendorf et Nicolas de Watteville conversent gaïement en regardant la vue.

Malgré la distance qui nous sépare, il n'est pas difficile de comprendre qu'ils parlent encore entre eux de ce lieu tant aimé, qu'ils ont animé il y a bien longtemps, insufflant la vie à un projet visionnaire.

Bien des changements sont déjà survenus au cours de toutes ces années. Mais maintenant, que se passe-t-il? De grands travaux sont entrepris partout en même temps. Il semble que l'on veut redonner un lustre d'antan aux bâtiments.

Sur place, un architecte s'échine encore sur les variantes des couleurs, complètement pris par ce que son petit garçon appelle «ton Mirail». Pendant ce temps, le directeur des travaux, agrippé aux tableaux de la maîtrise des coûts se fait détourner par une ancienne pensionnaire actuellement nonagénaire. Arrivée on ne sait comment, elle veut revoir «sa» chambre et les cuisines.

Comme chaque année en septembre, toute la Suisse prépare les Journées du Patrimoine. A Neuchâtel, il a été choisi de les faire à Montmirail.

Mais au fait, par où donc faut-il passer pour s'y rendre...

## REMERCIEMENTS

Le comité de rédaction de la *Nouvelle Revue neuchâteloise* remercie toutes les personnes qui ont pris part à l'élaboration de ce numéro particulièrement délicat à réaliser: les auteurs mis sous pression par le respect des délais, les conservateurs de musées et de bibliothèques qui ont cherché dans leurs fonds l'iconographie de Montmirail, soit Olivier Girardbille (Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel), Thierry Dubois-Cosandier (Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel), mais également pour son aide précieuse à l'établissement du catalogue, Dr Paul Peucker (Archiv der Brüder-Unität, Herrnhut/D) pour la mise à disposition de documents précieux et inédits, Maurice de Tribolet (Service des Archives de l'Etat), Vincent Lieber (Musée historique de Nyon). Le comité se doit de mentionner tout particulièrement l'appui déterminant du Service de la protection des monuments et des sites dans le cadre de la rédaction de ce numéro et sait ce qu'il doit à Jacques Bujard, conservateur dudit service.

Depuis bientôt quatre lustres, la *Nouvelle Revue neuchâteloise* paraît pour le plus grand plaisir des lecteurs. Elle le doit au soutien constant et fidèle de la Loterie romande. Sans les appuis financiers de cette institution, la revue ne serait plus. Que cette institution trouve ici une fois de plus la gratitude des rédacteurs et sans aucun doute des fidèles abonnés.

Ponctuellement et non moins fidèlement, les libéralités de l'Etablissement cantonal de l'assurance incendie (ECAI) permettent d'offrir un numéro un peu plus richement illustré, donc un peu plus beau, comme celui que vous tenez en mains. Le comité de la NRN est touché de ses marques d'intérêt pour la mise en valeur du patrimoine culturel neuchâtelois.

Les rédacteurs de la NRN sont heureux de contribuer aux Journées du Patrimoine 2002 en offrant une étude fouillée sur Montmirail, un des sites choisis cette année dans le cadre d'une meilleure information du public en matière d'environnement construit.

LOTÉRIE ROMANDE



## INTRODUCTION

### Les propriétaires du site

Le 30 juin 1618, Henri II d'Orléans-Longueville, prince de Neuchâtel, accorde à Abraham Tribolet une concession faite de deux poses et demie (soit 6752 m<sup>2</sup>) de terrain en récompense de ses services de procureur général, de conseiller d'Etat et de châtelain de Thielle. L'heureux bénéficiaire construit sur cette parcelle une maison avec une cour placée au nord et un jardin au sud, tous deux protégés par une muraille crénelée, avec aux angles des tourelles coiffées de coupoles rondes, surmontées d'un pommeau d'étain. Un canal relie la propriété à la Thielle. Cette description est induite de l'observation d'un plan accompagnant les reconnaissances de biens de la région de 1689. Dès lors, on parle du château Tribolet, même si l'expression est quelque peu usurpée. En 1693, Josué Tribolet, fils de Sigismond et d'Anne-Marie, vend le domaine à David Lerber, bourgeois de Berne, lequel procède à des travaux importants. Pourtant en 1716, les frères Jean-Jacques et Jean Rodolphe Lerber se dessaisissent de ce bien immobilier au profit de François de Langes, baron de Lubières<sup>1</sup>, major et commandant en chef des troupes de Sa Majesté le roi de Prusse, mais surtout gouverneur de la Principauté de Neuchâtel et Valangin. Dès 1717, il baptise la propriété *Mont Miral* en mémoire d'un lieu familial de sa connaissance. En effet, son ancêtre Louis de Langes, conseiller au parlement d'Orange, était seigneur de Montmirail. Madame la baronne s'est occupée du site puisqu'elle obtient le droit de prendre des matériaux (tuf et pierres) d'une tour en ruine au château de Thielle afin d'opérer des travaux dans sa propriété. Décédé en 1720, François de Langes laisse Montmirail à sa veuve qui vit pendant

deux ans encore dans ces lieux avant de manifester l'intention de vendre à son tour. Le trésorier Pierre Chambrier, résidant à Souaillon, annonce la nouvelle à Frédéric de Watteville. Rodolphe, père de ce dernier et bailli de l'abbaye de Saint-Jean près du Landeron, se porte acquéreur. Il achète mobilier et immobilier en 1722. Il est reçu dans la commune de Cornaux, de même que son gendre Alexandre, le 10 novembre 1723.

Le 2 mai 1742, Montmirail passe entre les mains d'Henri Guiller (1701-?) et de son épouse Marie-Agnès Im Thurm, mais, onze ans plus tard, le domaine retourne à Nicolas de Watteville, le 22 décembre 1753, à l'époque même où Frédéric de Watteville fils, bailli de Cerlier, est élevé au rang d'évêque de l'Eglise des frères moraves. Frédéric-Rodolphe, frère de Nicolas, reprend ce bien par héritage en 1784 et c'est en 1811, que son frère cadet Jean-Rodolphe lui succède.





Jean-Baptiste d'Albertini reçoit en legs l'usage de la maison en 1811, alors qu'il est évêque de l'Eglise des frères moraves à Gnadendorf en Basse-Silésie. Il entre en possession à titre personnel de ce bien immobilier en 1819. D'entente avec son épouse Frédérique Wilhelmine née Rohwedel, le prélat désigne comme héritière sa nièce, Henriette de Tschirky. Ainsi, comme on peut le constater, sans pouvoir acheter la propriété, l'Eglise morave a bénéficié de Montmirail pendant près d'un siècle.

Les affaires sont réglées en 1846-47 à la demande expresse de l'Eglise de Berthelsdorf, sise à 4 km de Cobourg (Saxe). Celle-ci demande au roi Frédéric-Guillaume IV le droit d'acquérir Montmirail. Les autorités neuchâteloises consultées donnent leur accord le 1<sup>er</sup> février 1847 afin que l'imbroglio soit dénoué, tout en exigeant qu'un répondant de l'institution soit désigné. Par ordre du cabinet de Berlin du 24 avril 1847, la propriété est transférée, les cens sont payés et l'acte officiel est signé. Un arrêt du Conseil d'Etat approuve la transaction le 26 mai 1847.

## La présence des moraves en Europe et dans le Pays de Neuchâtel

Les Frères moraves sont à l'origine une secte religieuse, née en Bohême au XV<sup>e</sup> siècle. Celle-ci trouve un terrain favorable auprès des gens de conditions modestes car elle prêche l'égalité et la justice sociale, inspirées de l'Evangile; elle magnifie le travail manuel et propose à ses adeptes de vivre hors du monde, en se regroupant au sein de petites communautés. Elle est soutenue notamment par Georges Podiebrad (1420-1471), roi de Bohême, Européen avant la lettre qui, au demeurant, propose en 1464 à Louis XI un plan de fédération

européenne pour lutter contre la menace ottomane (tribunal des conflits en Etats, armée commune, etc.).

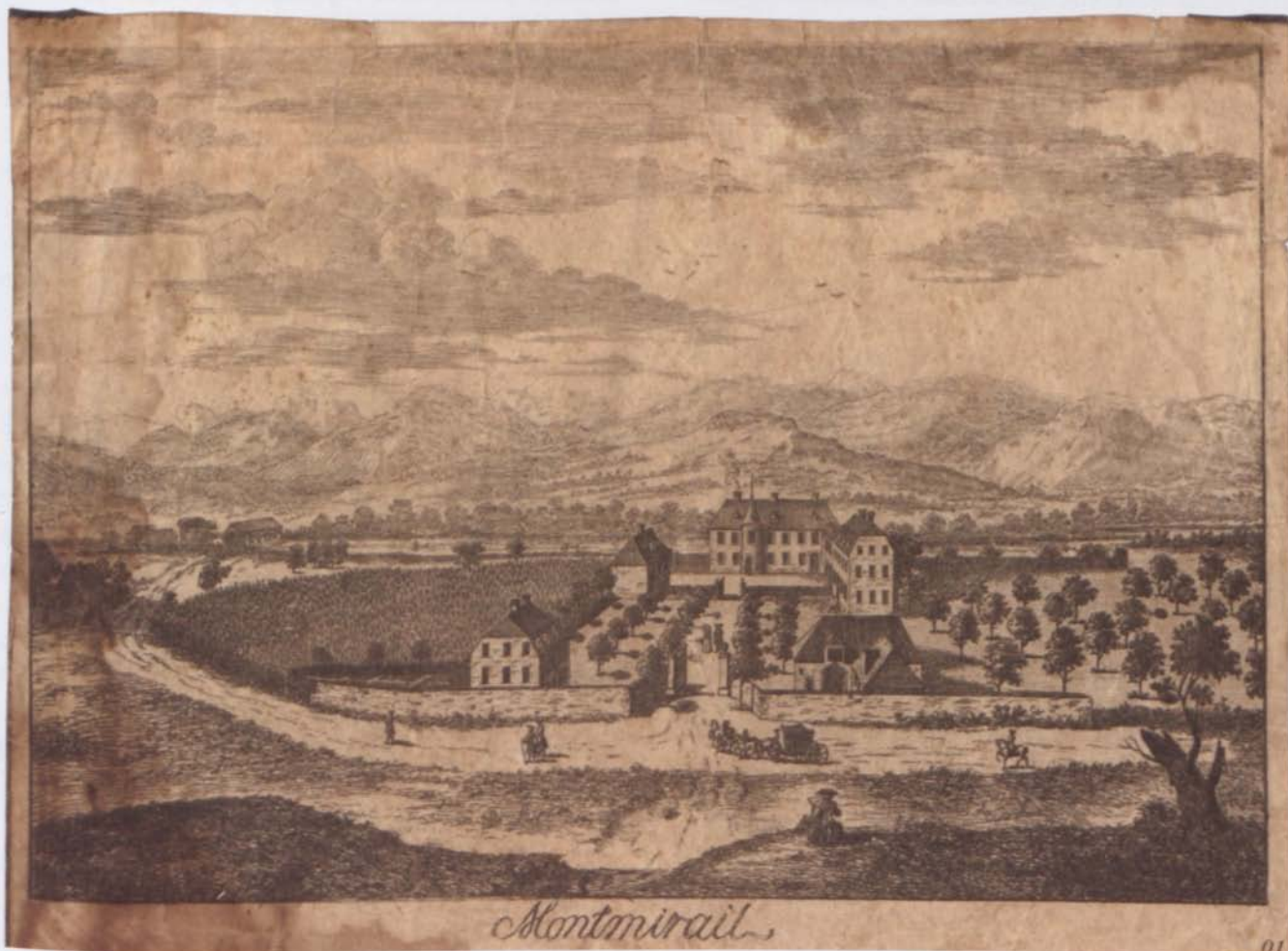


Séparée de l'Eglise catholique, elle subit des vagues de persécutions à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle ne demeure qu'en de rares endroits car ses adhérents sont dispersés. C'est le cas de Jan Amos Comenius (1592-1670) qui est chassé de Bohême, vit en exil, malgré sa renommée de savant, de philosophe et de pédagogue. Il ne trouve la tranquillité qu'en 1656 à Amsterdam, militant toujours en faveur de la paix. Cependant le mouvement renaît, mais ses responsables ne recherchent pas le schisme avec les Eglises traditionnelles. En fait, Philippe-Jacques Spener (1635-1705) lutte contre un protestantisme allemand convenu et affadi. Né à Ribeauvillé (Alsace), il étudie à Strasbourg avant se

rendre à Bâle, Genève, Stuttgart et Tübingen pour y parfaire sa formation. Il prêche à Strasbourg, Francfort et Berlin. Il regroupe des gens en petits cénacles pour y étudier la Bible, appelés *collegia pietatis*, d'où le nom du mouvement : piétisme. Il les initie à une réforme des mœurs.

Le comte Nicolas-Louis de Zinzendorf (1700-1760) est filleul de Spener et il deviendra progressivement le chef théologique du mouvement piétiste. Il suit des études au Paedagogium de Halle et des études de droit à Wittenberg. Il voyage en Europe

et de retour à Dresde comme conseiller de justice, il tient à son tour des séances à son domicile. En 1724, il recueille des fugitifs de l'Eglise de l'Unité des Frères à Berthelsdorf, derniers témoins du mouvement réformateur initié par Jean Hus (celui-ci est brûlé comme hérétique au concile de Constance, en 1415); ces réfugiés construisent la communauté d'Herrnhut (nom métaphorique de la protection divine), organisée dans le cadre de l'Eglise luthérienne. Le comte entreprend des missions en Allemagne, visant à développer ses idées et devient évêque morave en 1737.





Frédéric de Watteville et Zinzendorf ont fréquenté la même école à Halle, ils sont contemporains et ils épousent les mêmes idées. En 1739, Nicolas se rend chez les Watteville et sans doute parle-t-il de la nécessité d'un refuge pour les victimes des persécutions religieuses. Montmirail ferait l'affaire, on confie cette mission à Henri Guiller. Mais c'était sans compter sur la Vénérable Classe des Pasteurs qui met en route son lot de protestations et d'exigences, de 1742 à 1746. Elle s'adresse à Frédéric II sans résultat, au gouverneur de la principauté, aux Quatre-Ministres de la Ville, aux maîtres-bourgeois de Valangin. Elle refuse le dialogue avec M. de Watteville qui lui écrit à plusieurs reprises. Elle s'informe, envoie une délégation sur le site, ce qui conduit le Conseil d'Etat à en faire autant. En effet, le 20 novembre 1744, Henri de Sandoz, conseiller d'Etat et châtelain de Thielle, ainsi que Jean-Frédéric Brun, procureur général, se rendent sur les lieux et tous deux établissent un rapport. Les autorités décident que les habitants de Montmirail seront désormais annoncés aux autorités politiques et qu'elles feront l'objet d'une autorisation officielle. Le 16 juin 1745, la Classe apprend de la bouche même du pasteur de Cornaux que les moraves viennent régulièrement au culte dominical et y baptisent leurs enfants.

La contestation marque le pas. Il ne faut pas oublier que les rois de Prusse sont favorables au mouvement piétiste: Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup> a rencontré Zinzendorf dans son château en 1736 et Frédéric II, connu pour son esprit tolérant, a donné une concession visant à permettre l'établissement des moraves dans tous ses Etats le jour de Noël 1742. On imagine même demander l'usage de l'abbaye de Fontaine André, ainsi que l'atteste une lettre du 29 juin 1743 et conservée dans les archives moraves à Herrnhut.

D'autre part, il faut rappeler que le mouvement piétiste a des adeptes dans notre région, et même au sein de l'Eglise. Jean-Frédéric Ostervald (1663-1747) lui-même, en privé, ne semble pas hostile au piétisme et aux moraves, mais il ne peut guère adopter une attitude officielle favorable au mouvement. Pierre Barthel, dans un ouvrage récent<sup>2</sup>, montre que le dilemme du théologien neuchâtois face au mouvement piétiste et anabaptiste date du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'arrivée des moraves n'est donc qu'une épreuve supplémentaire. Ostervald a le droit pour lui, mais Frédéric II est au-dessus des lois. Des gens dans le Pays de Neuchâtel, surtout des femmes, adoptent les pratiques nouvelles. Louis Bourguet, professeur de philosophie et de mathématiques à Neuchâtel en parle avec enthousiasme dans le *Mercure suisse*. De Saint-Blaise, Bêat-Rodolphe Fischer de Reichenbach, directeur des postes, semble venir tous les jours à Montmirail, accompagné de sa famille. Il organise aussi des séances à son domicile. D'autres se réunissent à la Favarge, à Neuchâtel chez des particuliers.

L'Unité des frères trouve des adeptes au Locle, à Peseux, au Val-de-Travers et à La Chaux-de-Fonds, qui progressivement rejoignent les Eglises tradi-





tionnelles. A Peseux, on trouve encore au XX<sup>e</sup> siècle un centre d'action missionnaire et une chapelle.

Néanmoins, l'Eglise des Frères n'obtiendra pas le droit de créer une communauté et ses adhérents s'en vont par voie d'eau le 16 septembre 1748 en direction de Francfort par la Thielle, l'Aar et le Rhin pour fonder une communauté à Neuwied sur le Rhin. En 1751, Guiller le propriétaire et sa femme reviennent à Montmirail; Zinzendorf lui-même fait un séjour du 1<sup>er</sup> au 9 août, accompagné d'une cinquantaine de personnes. Les Watteville rachètent le site alors que le principe d'un pensionnat de jeunes filles est adopté le 10 mai 1756. La réalisation attendra dix ans, mais le comte revient en villégiature en 1757, avec 60 à 80 accompagnants. Jean-

Frédéric Frank, ancien secrétaire de Zinzendorf, est chargé en 1765 de mettre Montmirail en situation d'accueillir les premières pensionnaires l'année suivante. L'expérience ne se terminera qu'en 1988.

Fondée en 1777 à Bâle par six jeunes gens, la communauté Don Camillo s'installe en 1988 à Montmirail et ouvre un lieu de rencontre chrétien qui permet de faire des vacances ou une retraite, de suivre les offices, d'organiser ou de suivre des séminaires. Elle entretient le domaine agricole et maintient, construit, voire restaure les bâtiments. C'est ainsi qu'en 1999, un vaste programme de travaux est lancé pour améliorer l'accueil.

*Maurice Evard*



MAHN



## Bibliographie

\*\*\* *Montmirail, 1766-1966*, Imprimerie Zwahlen, Saint-Blaise, 1966, jubilé.

\*\*\* Véritable Messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 75-76.  
Bachelin, Auguste, L'impératrice Joséphine à Montmirail, *Musée neuchâtelois*, 1889, p. 123-124.

Bovet, André, Montmirail en 1832, *Musée neuchâtelois*, 1931, pp. 197-199.

Châtelain, Charles, Montmirail et la Vénérable Classe, *Musée neuchâtelois*, 1892, pp. 79-84.

Courvoisier, Jean, *Monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel*, SHAS, Birkhäuser, Bâle, 1963, tome 2, pp. 90-92.

Courvoisier, Jean, Extraits d'archives consignés lors de la rédaction des Monuments d'art et d'histoire, AEN, Fonds J. Courvoisier, 56/21.

Frêne, Rémy Théophile, *Journal de ma vie*, Société jurassienne d'Emulation, Editions Intervalles, Bienne, 1994, tome 4, p. 237.

Quartier-la-Tente, Edouard, *Thielle-Wavre*, Attinger Frères, Neuchâtel, 1897-1903, pp. 232-242.

Senft, Ernest-Arved, *L'Eglise de l'Unité des frères (moraves): esquisse historique*, Delachaux & Niestlé, 1888.

Senft, E. -A., Fontaine-André et les frères moraves, *Musée neuchâtelois*, 1903, pp. 90-92.

Senft, Willy, *Ceux de Montmirail*, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, 1947.

Senft, Willy, Iconographie de Montmirail, *Musée neuchâtelois*, 1954, pp. 33-42.

## Notes

<sup>1</sup> Lubièrre est un village de la Haute-Loire, situé sur la commune de Vergongheon, entre Issoire et Brioude.

<sup>2</sup> Barthel, Pierre, *Jean-Frédéric Ostervald novateur neuchâtelois*, Slatkine, 2001.



Montmirail, 1868, Musée historique, Nyon, XIX

## Montmirail et ses visiteurs

Situé sur la route de Berne, Montmirail n'apparaît pas autant isolé aux voyageurs qu'il ne semble l'être pour nous aujourd'hui. Au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle en particulier, le site fait l'objet de curiosité et l'on s'y rend volontiers pour voir le pensionnat.

En 1787, Sinner de Ballaigues, dans son *Voyage en Suisse*, écrit :

*«A environ mille pas du pont l'on voit à côté du grand chemin de Neuchâtel, sur un coteau dont la vue domine sur les marais, & sur un horizon immense, terminé par la chaîne des Alpes, une maison isolée, entourée d'ombrages, habitée aujourd'hui par une petite colonie de la secte des Moraves ou de Herrenbut, dont l'établissement est dû à la générosité de deux gentilshommes Bernois, du nom de Watteville, retirés depuis quelques années à Herrenbut, où leur postérité réside encore. Le zèle pour les progrès de la secte les engagea à destiner la maison de Montmirail, qui jusques là n'avoit été qu'une jolie campagne, à loger de jeunes demoiselles dirigées selon les principes d'une éducation pieuse & modeste, dont le plan est renfermé dans l'avis suivant».*

*«Il reproduit même le prospectus de l'institut: Le but que l'on s'est proposé en établissant cette pension, c'est d'avancer le vrai christianisme, en tâchant, selon la grace que Dieu nous dispense, de planter dans le cœur de nos élèves les vérités de l'évangile, tant par l'instruction que par l'exemple. Nous croyons que la méthode la plus sûre pour obtenir ce but, est de suivre la règle que Notre-Seigneur nous a donnée lui-même: Laissez venir à moi les enfans, &c. Marc 10.14. Ainsi notre point de vue confiant, est d'amener les enfans qu'on nous confie, à celui qui les a rachetés par*

*son sang, & à qui ils ont été consacrés dans le baptême. C'est à cet objet que se rapporteront particulièrement nos dévotions domestiques & les instructions catéchistiques, dans lesquelles on suit le cathéchisme de Heidelberg combiné avec l'Ecriture sainte. Si l'une ou l'autre apporte un autre cathéchisme usité dans l'endroit d'où elle vient, on leur fait remarquer que de tels livres se trouvent d'accord quant au fond & à l'essence de la religion, & qu'il n'y a de la différence que dans la méthode & dans les expressions.*

*Nous sommes de la paroisse de Cornaux, qui est à une petite lieue d'ici. Nous y allons au sermon aussi souvent que le temps et les chemins le permettent, et nous y communions quatre fois l'année.*

*Avec cela, nous tâchons d'occuper utilement nos pensionnaires, en leur enseignant les choses nécessaires à la vie présente. Elles peuvent apprendre à faire les ouvrages du sexe, comme à tricoter, à broder, à faire la dentelle et les gants à joue. On leur enseigne à lire et à écrire en français et en allemand, l'arithmétique, la musique vocale pour le chant des cantiques, et le clavecin. Elles ont aussi tous les jours leurs heures de récréation, soit à la promenade, soit à d'autres exercices, toujours sous les yeux de leurs gouvernantes.*

*Les frais de pension sont, pour la table, logement & pension, vingt-deux livres dix sols par mois, argent de Berne.*

*Le blanchissage se paie à part, & est porté en compte aux parens, avec les autres dépenses pour linge, habits & autres articles. Ce compte leur est envoyé de six en six mois.*

*La pension se paie six mois d'avance.*

*Chaque pensionnaire a son propre lit. Ces lits sont placés dans deux chambres contiguës. Il*



*faut que chaque pensionnaire apporte le sien, c'est-à-dire le dedans du lit, ainsi que les draps, les serviettes, essuie-mains & service de bouche. On leur donne pour le déjeuner de la soupe; pour le dîner, soupe, bouilli & jardinage; à goûter, deux fois par semaine, du café au lait avec le pain, & les autres jours du lait ou du beurre, du miel du fruit, selon la saison; à souper, soupe, rôti, fruit cuit, salade ou autre chose selon la saison; & aux deux repas, du vin avec de l'eau. Au reste, comme le succès de notre vigilance & de toutes nos peines dépend uniquement de la grâce & de la bénédiction de Dieu, c'est à lui que nous avons recours dans le sentiment de notre insuffisance, et nous supplions les parens qui nous confient leurs enfans de nous seconder par leurs prières.*

«Un pareil séminaire n'est pas fait pour réussir parmi les gens du monde; l'éducation qu'on y donne éloigne trop de ce qu'on appelle belles manières: mais il est aisé d'imaginer des moyens de former, en changeant un peu son plan, quelque chose de plus généralement utile.

Cette singulière colonie réunit à l'éducation un établissement pour quelques dames avancées en âge, que la dévotion & l'amour de la retraite y ont attirées. On voit que l'institut a quelque rapport avec Saint-Cyr. Actuellement il y a trente pensionnaires de l'âge de dix à quatorze ans. La situation agréable de ce lieu, la paix & le bon ordre qui paroissent y régner, inspirent le désir de voir naître dans les pays protestants, des instituts de cette espèce, qui, protégés par le gouvernement & bien dirigés, seroient de la plus grande utilité. Une salle assez spacieuse y sert aux exercices spirituels, aux lectures & à la musique. Le directeur de la maison reçoit de Herrenhut un Journal chrétien, dont la lecture se fait en commun. Il contient quelques détails sur l'état des missions de la secte dans les

isles caraïbes, l'histoire du baptême de quelques négresses, la fin édifiante d'un nouveau converti, la pénitence d'un autre. On reconnoît dans tous ces écrits le style affectueux & tendre du quiétisme». Le voyageur pense que cet institut ne s'adresse pas aux familles qui recherchent pour leurs enfans les belles manières.

Alors que son épouse est déjà allé en promenade jusqu'à Montmirail en 1781, le pasteur Théophile-Rémy Frêne y passe le 29 septembre 1795, voici un extrait de son *Journal*:

*«Notre Voiturier nous ayant proposé de passer par Montmirail, où il avoit à faire, nous y consentimes; le chemin, sans être beaucoup plus long, est meilleur. Nous passames donc par le Village même de St-Blaise, puis par Marin, Village renommé par ses fruits. Arrivé à Montmirail, où je n'avois point été, nous nous y arrêtales; c'est un beau bien de Campagne appartenant à M<sup>r</sup> de Watteville, un des Patriarches des Herrenbutiens, à qui il l'a donné et qui y ont établi un Pensionnat de jeunes Demoiselles. Pendant que notre Voiturier parloit à M<sup>r</sup> Curié Ministre et Inspecteur du pensionnat, Madame vint nous trouver à la Cour, nous mena dedans, dans la chambre de Monsieur, dans celles des jeunes Demoiselles, etc., d'une manière très bonete; nous [vîmes] ensuite M<sup>r</sup> Voulaire Précepteur, qui se rappelloit de mon fils et qui me demanda de ses nouvelles. Remontés dans la Voiture, nous continuames; il étoit nuit quand nous passames le Pont de Tiele».*

Le général Oudinot qui est chargé par Napoléon de prendre possession de la Principauté de Neuchâtel et Valangin au nom de Napoléon, se rend aussi à Montmirail. A fin septembre 1810, l'ex-impératrice Joséphine (répudiée en 1809) est en



visite dans le pays, elle loge à La Lance (Concise) et à Neuchâtel, elle se rend dans les Montagnes neuchâteloises, accompagnée de François-Victor-Jean Lespérut, un gouverneur gêné par la présence de cette touriste surprise. Dans une lettre d'Albert Anker à Auguste Bachelin, le premier nommé demande s'il est exact que Joséphine ait passé à Montmirail.

*«... Joséphine devait aller à Berne. A déjeuner, elle demanda s'il n'y avait pas quelque curiosité à voir en route. On lui parla d'une pension de jeunes filles tenue par les Frères moraves. Elle dit qu'elle y fera halte; mais pour ne pas déranger les gens, ou plutôt pour ne pas les effrayer, elle n'ira pas à l'improviste, elle se fera annoncer.*

*Un courrier arrive à Montmirail, et annonce au directeur, M. Mortimer, l'arrivée de Joséphine. Aussitôt M. Mortimer d'aller dans les classes (entre 9 et 10 heures du matin) et de dire à ces demoiselles de mettre leurs habits du dimanche et de descendre dans la cour.*

*Joséphine arrive avec sa suite; les jeunes filles sont en rang dans la cour: elle cause avec le directeur, adresse la parole à quelques-unes des pensionnaires, demande à voir les salles d'étude, les dortoirs, puis redescend dans la cour pour faire ses adieux aux jeunes filles.*

*Quand elle eut terminé, un de ses officiers donne aussi la main au directeur et lui dit avec une vraie politesse de caserne:*

*- Monsieur le directeur, vos demoiselles sont si jolies, qu'on les embrasserait toutes l'une après l'autre!*

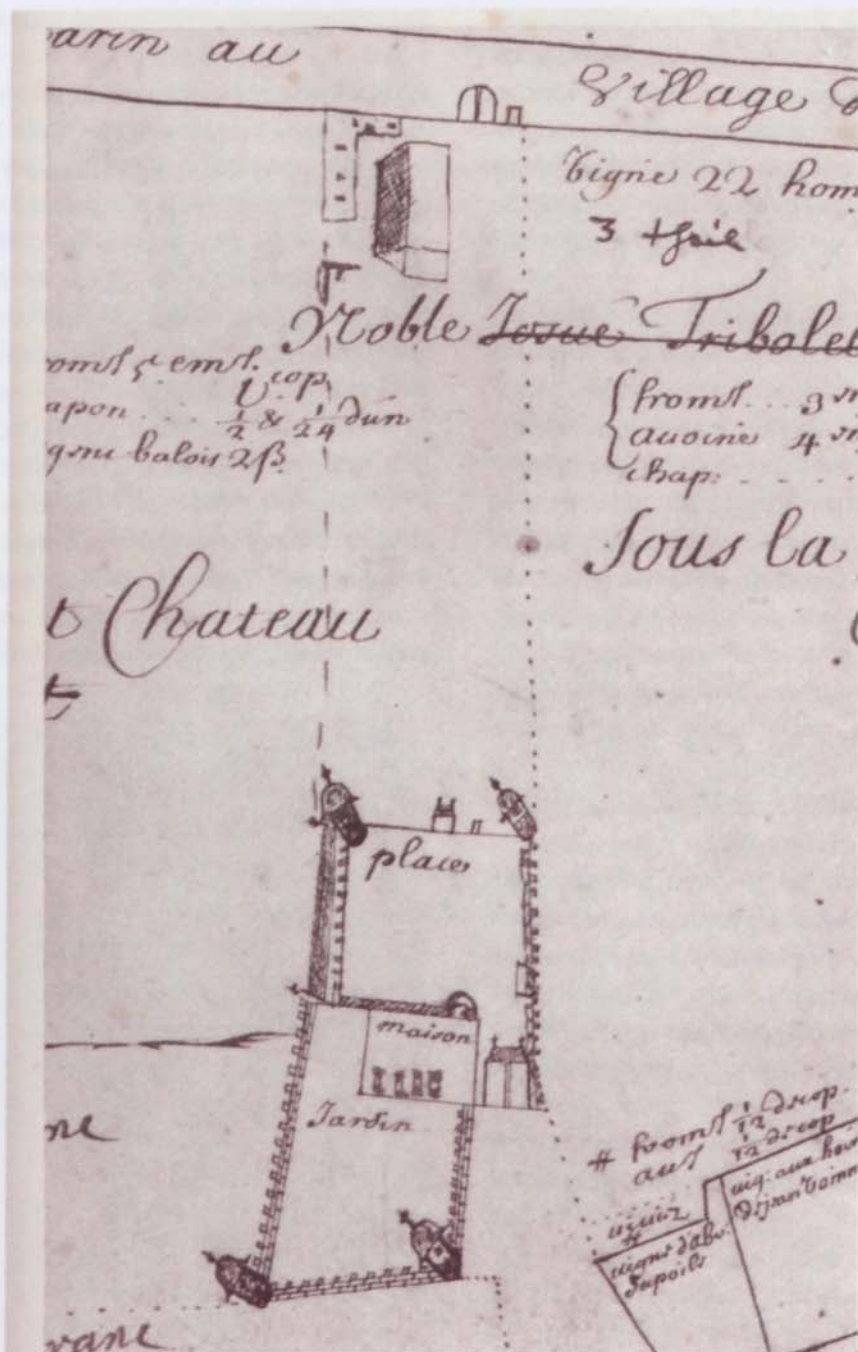
*Ce mot mémorable n'a pas l'air d'avoir été inventé».*

En 1842, Frédéric-Guillaume IV et son épouse viennent en voyage officiel dans le pays, ils sont accueillis dans l'allégresse organisée et à

Souaillon, ils trouvent le pensionnat au bord de la route.

*«Les directeurs de l'institut de Montmirail attendaient, près de la campagne de Suaillon, le passage de LL. MM. Les nombreuses jeunes filles de ce pensionnat, vêtues de blanc et portant les unes des écharpes noires, les autres des écharpes bleues, formaient au bord de la route le plus ravissant coup d'œil. C'était en quelque sorte une cocarde vivante aux couleurs réunies du roi et de la reine. Elles ont accueilli LL. MM. par le chant d'un cantique; ces voix si pures et si harmonieuses faisaient le plus délicieux effet, LL. MM. en étaient visiblement touchées; tous les spectateurs de cette charmante scène avaient les yeux mouillés de larmes. Le roi a remercié les directeurs et leur a adressé avec intérêt plusieurs questions sur leur établissement».*





Plan de Montmirail en 1689

XX



## LE SITE ET SON ÉVOLUTION

## Une « campagne »

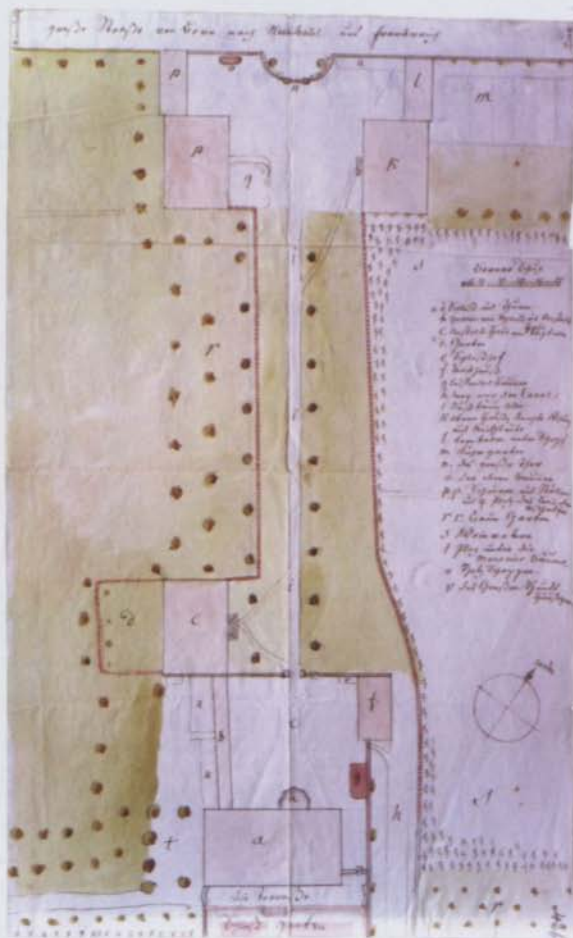
Première représentation de la propriété, ce plan de 1763 montre la « campagne » vers 1689, à savoir une maison de maître accompagnée d'un domaine rural. Le logement du propriétaire qui sera dorénavant appelé le « château » est entouré d'une enceinte crénelée et ponctuée de quatre tourelles d'angle; protection contre les pillards, ce mur englobe également un jardin d'agrément au sud ainsi qu'une grande cour au nord flanquée d'une galerie. La première ferme s'élève à proximité de la route Neuchâtel-Berne, à quelque distance des autres bâtiments.

Le noyau initial de Montmirail remonte ainsi au 17<sup>e</sup> siècle. En 1618, Abraham Tribolet reçoit en effet des mains d'Henri II d'Orléans Longueville quelques terres à proximité du pont de Thielle sur lesquelles il fait élever ses constructions.

## De l'échec du refuge morave aux balbutiements du pensionnat

Au cours de la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle, différents propriétaires se succèdent rapidement jusqu'en 1742, date à laquelle Rodolphe de Watteville cède la propriété à Henri Giller ou Guiller, membre de l'Eglise des Frères de l'Unité, également connue sous le nom d'Eglise morave. Désireux de s'implanter en Suisse romande et de fonder un refuge pour les protestants chassés de France, les moraves n'hésitent pas à greffer d'importantes constructions sur l'ancienne campagne. Leur présence et l'ampleur des travaux entrepris entre 1743 et 1745 suscitent immédiatement quelques craintes à Neuchâtel. Un siècle après les événe-

ments, le châtelain de Thielle résume la situation en ces termes: «A sa naissance, cet établissement avoit chatouillé les susceptibilités de la Compagnie des Pasteurs, des remontrances et une opposition assez violente s'étoient élevées, mais la sagesse de quelques-uns de ses membres devint victorieuse d'un esprit de parti; dégagés de l'esprit de Corps, ils surent examiner de sang frais le but & la tendance de cette secte *prétendue*». <sup>1</sup>

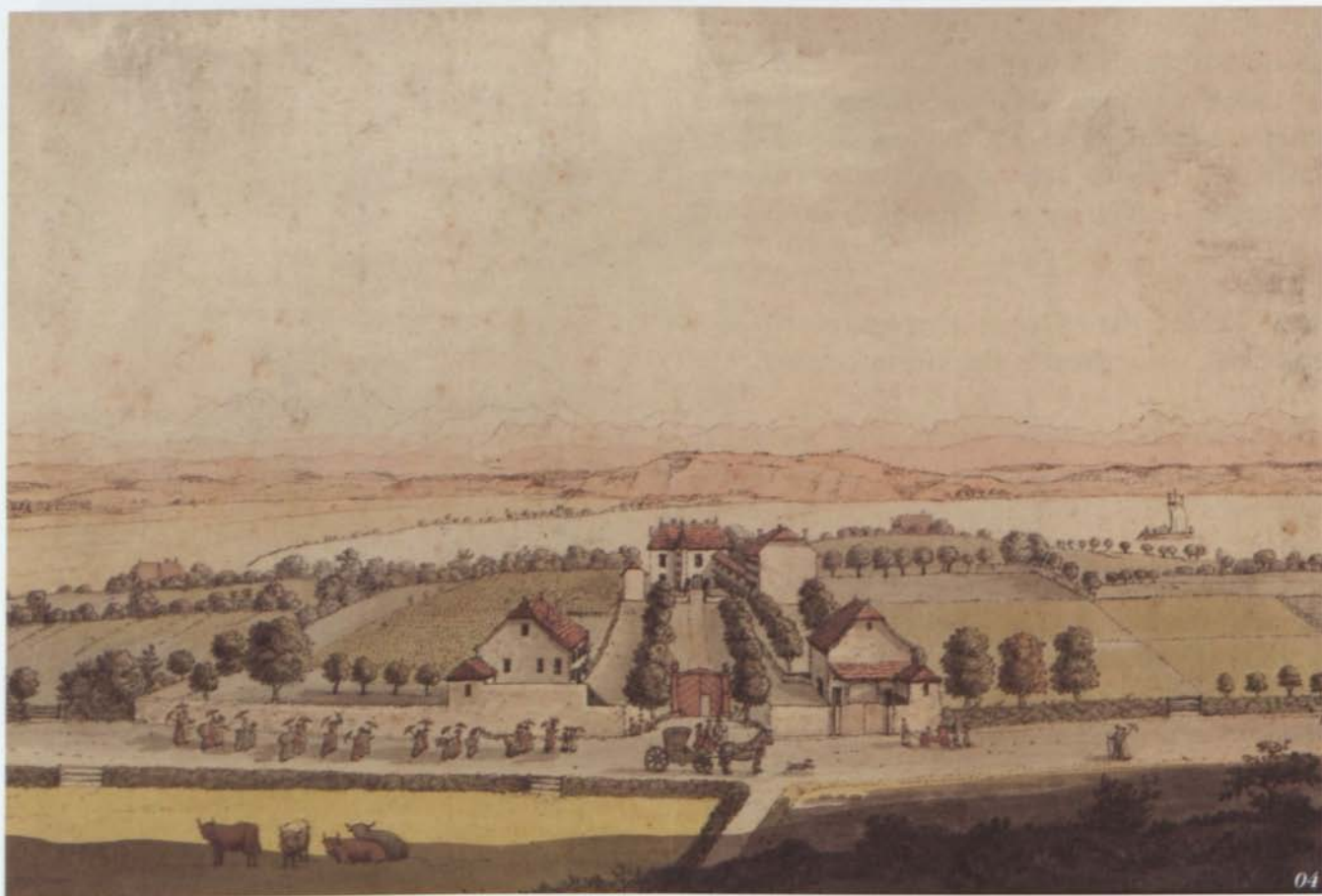


Plus nombreux à partir de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, les plans et les vues se complètent à merveille. Un plan permet en effet de situer avec précision les bâtiments dans le site, mais demeure muet quant au volume et/ou à l'apparence des constructions, informations que propose justement une vue. L'imaginaire et la maîtrise des lois de la perspective de son auteur interfèrent parfois avec la précision des renseignements véhiculés.

En un siècle, le site a ainsi connu un important développement. Entre 1718 et 1722, une nouvelle

ferme (k) est vraisemblablement édiflée en face de l'ancienne grange (p). Les bâtiments ruraux et leurs dépendances sont disposés de part et d'autre de la «grande porte» en demi-cercle (n) et marquent nettement l'entrée par leurs imposants volumes.

Si le noyau initial s'inscrit dans une stricte symétrie et qu'une superbe allée conduit de l'entrée au château (a), les nouvelles constructions s'organisent tant bien que mal des deux côtés de cet axe : galerie (b), maison neuve (c), maison du four (f) et pavillon (g).







Dégagés de l'enceinte à tourelle à une date inconnue, le château et ses dépendances dominent un jardin dont les trois terrasses rejoignent en pente douce un canal se jetant dans la rivière de la Thielle. «Quant au grand Canal, il a été fait [entre 1716 et 1722] par feu Mr. de Lubières propriétaire du bien de Montmirail et cela avec permission expresse de la Seigneurie, [...]»<sup>2</sup> Vers 1750, le canal fait davantage couler d'encre que d'eau, en raison d'un litige avec les communautés voisines ; accusé de toutes les inondations des environs, il est successivement comblé puis rétabli dans sa forme initiale.

En but à d'innombrables tracasseries malgré une protection princière, les moraves abandonnent l'idée de fonder une église et rétrocède la propriété à Nicolas de Watteville en 1753. «Chrétiens pratiques, doux et humbles de cœur, ils ne connoissent d'autres moyens de prosélytisme que celui de l'éducation chrétienne»<sup>3</sup> et ouvrent néanmoins une «Maison d'Education» pour jeunes filles en 1766.

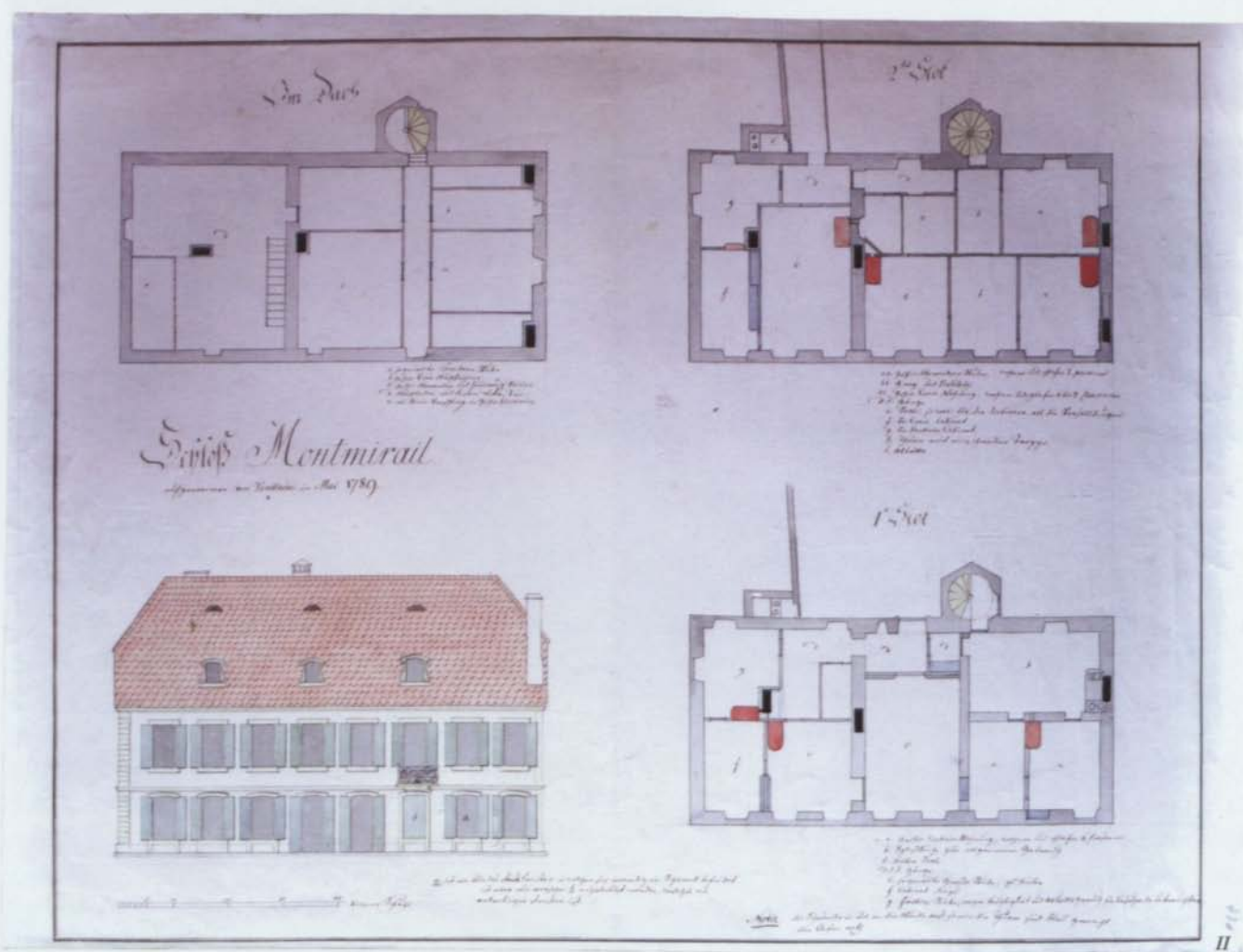
Après des débuts fort modestes, Montmirail devient «un pensionnat dont la bonne renommée s'est rapidement répandue dans toutes les parties du monde

civilisé»<sup>4</sup> En 1789, Marc Voullaire, chargé de la «direction de l'Economie»<sup>5</sup>, conçoit alors plusieurs projets de transformation et/ou d'extension qui constituent de précieux témoignages de l'état de l'ancienne maison de maître et des bâtiments avoisinants.

A l'instar des autres fondations moraves du 18<sup>e</sup> siècle, l'architecture de Montmirail s'inspire des traditions régionales et recourt aux matériaux locaux. Les nouvelles constructions s'apparentent en effet davantage aux typologies scolaire ou hospitalière qu'à de fastueux ensembles religieux.

## «Château»

L'homogénéité de la façade méridionale percée d'ouvertures régulières et symétriques dissimule le récent agrandissement du château vers l'ouest en 1743-1745. Seuls les encadrements des fenêtres du pignon oriental et l'une de celles de la tourelle rappellent la construction du 17<sup>e</sup> siècle. En 1864 vraisemblablement, l'aménagement des combles bouleverse à nouveau la toiture à demi-croupe.



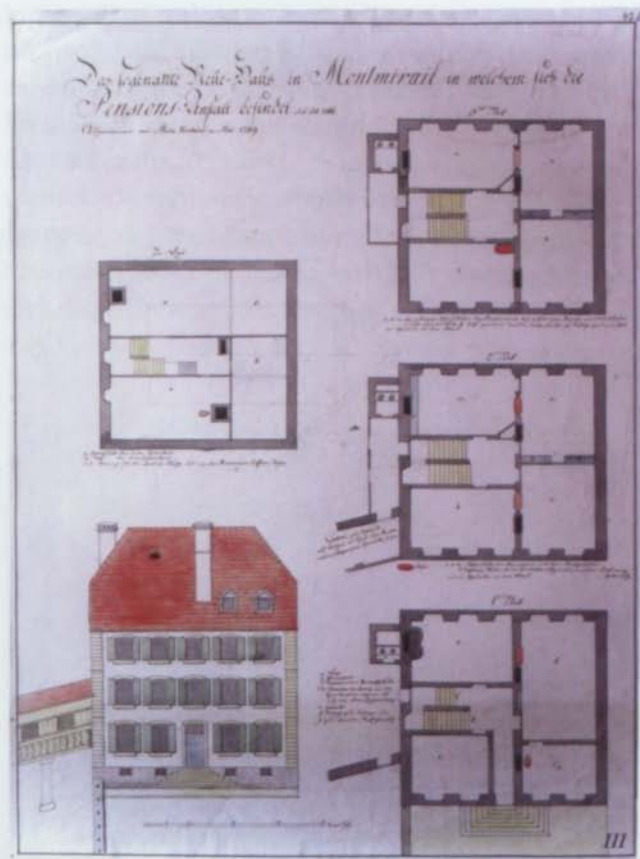


A l'image des grandes demeures aristocratiques du 18<sup>e</sup> siècle, la maison de campagne a été progressivement remodelée et unifiée pour parvenir à une distribution symétrique du rez-de-chaussée : l'entrée principale est dans l'axe d'un grand salon central, alors que les autres locaux s'inscrivent en enfilade du côté du jardin. « L'agrandissement du château en 1743, et la maison construite en 1744, en vue de la fondation d'une Eglise, permettait de recevoir beaucoup de monde. Les prétentions très-modestes de la plupart d'entre eux, occasionnaient peu de frais. »<sup>6</sup> Sur les plans des différents étages, la présence d'un épais mur de refend confirme l'« adjonction » occidentale ou « laisle de la galerie »<sup>7</sup> réalisée en 1743-1745 sous la direction d'Henri Guiller. Les nouvelles salles abritent vraisemblablement un premier lieu de culte, avant qu'une « salle », ou « petit pavillon en pierres, les portes & vitrages en bois, couvert en ardoises », ne soit accolée à la façade ouest du château en 1832-1833 probablement.<sup>8</sup>

En 1789, les appartements des responsables voisinent avec les salles de réunion et de cours, la cuisine étant reléguée dans les combles. « Dans ce temps-là, les jeunes filles apprenaient bien peu de choses en fait d'art et de sciences. [...] les directrices insistaient beaucoup plus sur le développement du cœur et du caractère que sur l'augmentation des sciences humaines. Les ouvrages pratiques du sexe prenaient une grande place dans leurs occupations de la journée. »<sup>9</sup>

### « Maison neuve »

En 1744, les délégués du Conseil d'Etat neuchâtois se rendent à Montmirail pour examiner les nouveaux édifices : « le premier sur la droite de la Cour en entrant est de trois étages et de cinq croi-



sées chacun. Ce Batiment qui est assés vaste contiendra plusieurs appartements de moyenne grandeur [...]. »<sup>10</sup> Réalisée en 1743-1745 sous la direction d'Henri Guiller, la « maison neuve » doit accueillir membres ou réfugiés protestants. La sobriété de l'architecture ainsi que la disposition des volumes et des façades s'accordent parfaitement avec l'architecture locale du moment, à la manière des autres sites moraves. Seule la hauteur du bâtiment est peut-être inattendue à la campagne et marque bien le changement de fonction de Montmirail au milieu du 18<sup>e</sup> siècle.

Reconverti en logement pour pensionnaires à partir de 1766, l'édifice ne propose qu'un minimum

de confort et d'hygiène, comme les latrines qui s'appuient contre la façade méridionale. Lors du centenaire de l'institution, le directeur évoque les conditions de vie initiales: «Nous avons en général de la peine à comprendre comment on avait logé à cette époque quatre vingts personnes au château et dans la maison de la pension. Nos prédécesseurs des premiers temps de Montmirail savaient, ce que nous ne savons plus malgré nos progrès en connaissances variées, se contenter de peu. Certes

ils n'en étaient pas moins heureux que nous, avec notre recherche des aises de la vie.»<sup>11</sup>

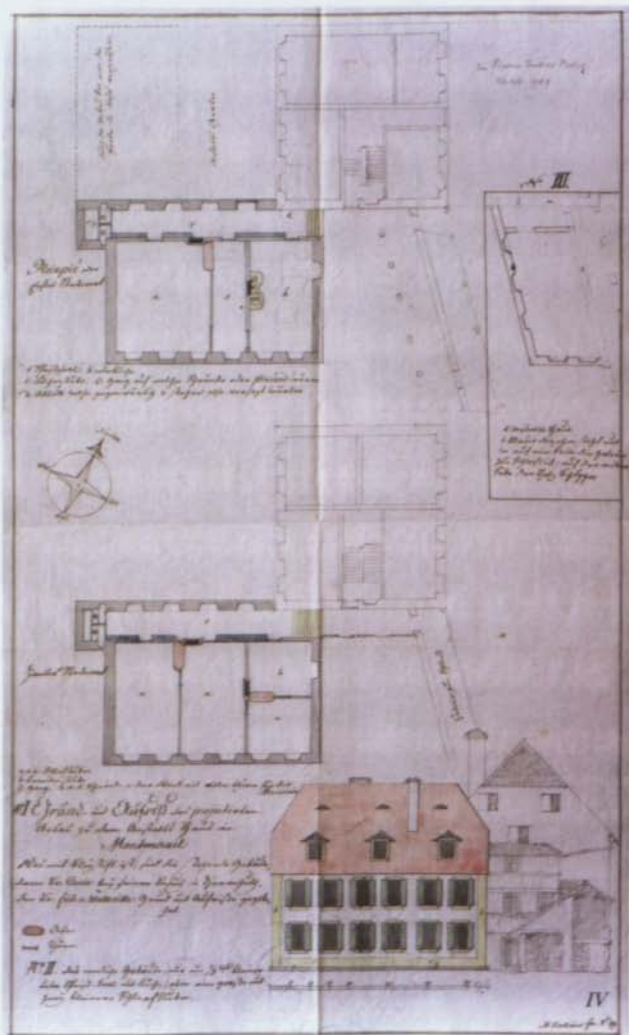
## Projet d'extension

En 1789 toujours, un étonnant projet de bâtiment préfigure une disposition qui ne sera réalisée que soixante ans plus tard, à savoir l'«aile sud», une maison abritant dortoirs, chambres et salles d'étude, située à l'ouest du site. A l'arrière-plan, l'imbrication des galeries et appentis en bois illustre l'existence de structures légères et accrochées aux façades qui ne sont que rarement parvenues jusqu'à aujourd'hui. De 1814 à 1852, une galerie menant à des latrines éloignées des logements s'élève à cet endroit et fait place en 1854 à une nouvelle galerie de deux étages, signée Louis Châtelain et Bernard Ritter. Elle est toujours visible de nos jours.

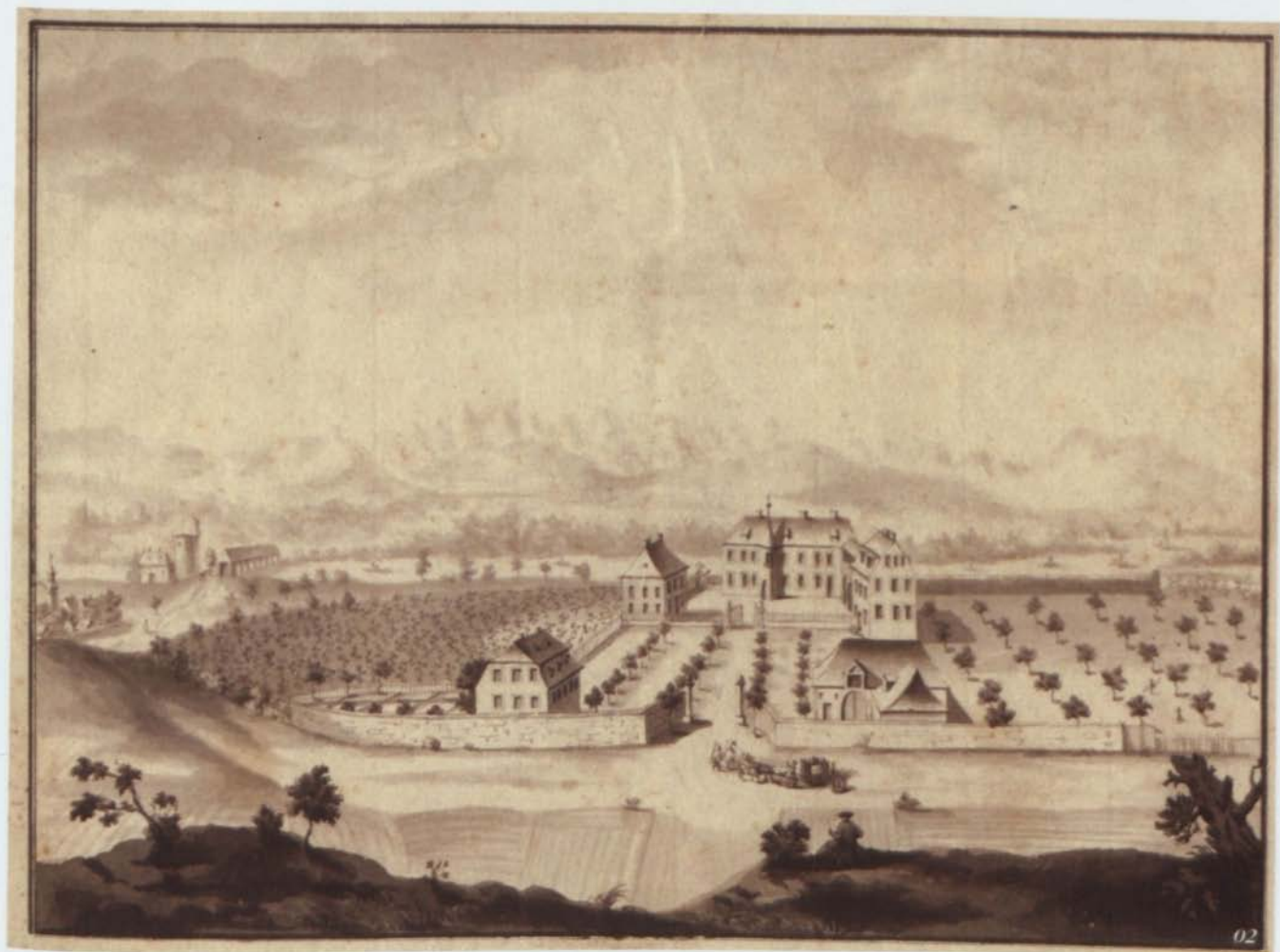
## «Maison du four»

Avec la représentation fantaisiste d'un petit bourg, d'un pont et d'une ruine suggérant le voisinage de Thielle, cette vue ne permet pas une lecture architecturale précise des bâtiments. Elle illustre par contre la division entre la partie réservée au domaine agricole et celle dévolue au pensionnat, séparation matérialisée par un mur et un portail.

Egalement édifiée en 1743-1745, la «maison du four» est décrite par le Conseil d'Etat en ces termes: «Le Second Batiment qui est sur la gauche de la ditte Cour en entrant est petit et destiné [...] pour y construire des Fours et pour l'usage des Lecives. Ce Batiment formera au Second étage et dans toute la longueur un appartement de trois croisées et de 16 à 20 pieds environ que l'on dit devoir servir à secher le linge.»<sup>12</sup>







## « Paix, amour et simplicité »<sup>13</sup>, le pensionnat atteint un rythme de croisière

### Un deuxième corps de logis destiné aux pensionnaires

« Autant la crainte que suggéraient les guerres de 1814 et 1815 avait diminué le nombre de nos pensionnaires – il avait été réduit à 26 – autant le rétablissement de la paix fut-il favorable à notre établissement, car, en 1817, le nombre des élèves s'éleva à 49 et la maison ne suffisait plus aux exigences de tant d'habitants. Une nouvelle construction devenait nécessaire [...]. »<sup>14</sup>

Réalisée sous la direction de Marc Voullaire par le maçon Jean-François Ruedin et le charpentier Johann Hartmann, l'extension de la « maison de la pension » date de 1818-1820. Elle ne comporte qu'un rez-de-chaussée et deux étages, une disposition trahie par le petit décrochement des toitures. A l'instar du reste des constructions, le nouveau bâtiment est traité dans le style du pays avec une toiture en demi-croupe.







En dépit de la grande liberté prise par les auteurs de ces vues, le nouveau bâtiment émerge clairement du foisonnement de la végétation. Flanquée d'un nombre croissant d'annexes, la ferme n'a pas encore été transformée et agrandie.

Voyageurs au repos, promenades des pensionnaires, diligences ou scènes pastorales confèrent à ces images une atmosphère romantique très caractéristique des années 1830. Le fond de lac, campagne et alpes contribue à l'ambiance apaisante.

## Ferme

A partir de 1789, les difficultés liées à l'exploitation du domaine s'aplanissent avec l'amodiation des terres à un fermier indépendant. En 1825, la prospérité due à l'amélioration des techniques agricoles, au meilleur rendement du domaine rural, ainsi qu'à l'achat de nouvelles terres<sup>15</sup> conduisent à la construction d'un «nouveau bâtiment pour y serrer ses récoltes.»<sup>16</sup>

Précieuse combinaison de documents, un plan, une élévation et une vue témoignent de l'agrandissement de la ferme d'origine par une «grange neuve, écuries, chambres»<sup>17</sup>, s'appuyant au nord





du bâtiment initial. Par les livres comptables de l'époque, il est possible d'attribuer à l'«entrepreneur en bâtiment» Bernard Ritter la conduite du chantier en 1825-1826.

Ces travaux marquent le début d'une longue collaboration entre le maître d'état et l'institut morave.

La grande porte ainsi que la toiture à brisis et croupe rabattue constituent des points de repère encore visibles aujourd'hui.

Le détail des dispositions intérieures demeure malheureusement inconnu, si ce n'est la présence d'une «écurie à porcs», d'une écurie et d'une grange.

## Cour

Première occasion de pénétrer à l'intérieur du site et de découvrir la vie quotidienne des pensionnaires, cette gravure dépeint encore l'un des maillons de l'ancien système d'enceintes successives de la propriété: un portail ferme l'espace propre au château, alors que la cour est encore ouverte du côté oriental.

Depuis les travaux de 1743-1745, une galerie en bois relie l'aile occidentale du château à la nouvelle maison. D'abord accolée à l'enceinte du 17<sup>e</sup> siècle, elle a vraisemblablement été remaniée à plusieurs reprises, mais l'un de ses piliers porte encore la date énigmatique de 1644.



## Régularisation légale et reconnaissance sociale

En dépit des apparences et de sa fièvre constructive, Montmirail n'appartient pas à l'Unité évangélique des frères moraves de 1753 à 1847.

La communauté jouit en effet de la propriété «à titre d'amodiation ou de gérant, pour échapper aux exigences constitutionnelles & fiscales.»<sup>18</sup>

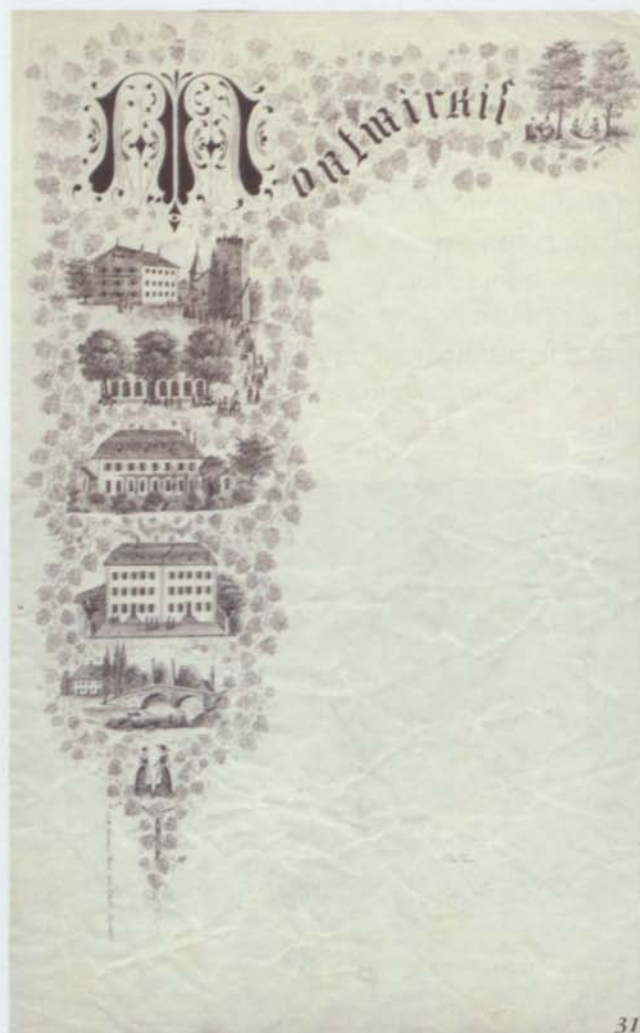
«A l'époque où les moraves s'y établirent, [elle] appartenait à la famille de M<sup>r</sup> F. de Watteville; en 1811, [elle] parvint sous forme de legs à un M<sup>r</sup> Albertini, Pasteur à Niesky, et en 1831 à une Dame de Tschirschky qui en fut investie par la Cour de Justice de Thielle.»<sup>19</sup>

En 1846, H.-A. Richard, directeur de Montmirail décide de régulariser la situation, procédure qui aboutit l'année suivante déjà, en raison de la «conduite paisible [des moraves], [de] l'excellent esprit et [de] la vraie piété des chefs de l'établissement [...]»<sup>20</sup>

### «Souvenir de Montmirail»

Une pochette contenant cinq lithographies est éditée vers 1830-1840, suivie quelques années plus tard par un attrayant en-tête de papier à lettre.

Que ces vues aient servi d'album souvenir aux jeunes pensionnaires ou de support à la promotion du pensionnat, elles illustrent différents aspects du site, de la vie quotidienne et des environs. Représentations idéalisées, elles occultent par contre les bâtiments utilitaires et ruraux.







La plupart des gravures soignent les arrière-plans, en particulier le traitement des montagnes, de la campagne environnante, des lacs et des cours d'eau. Le caractère bucolique du paysage entre lacs, Jura et Alpes contribue au charme de Montmirail. L'engouement romantique dont la

Suisse fait l'objet sert l'institution, qui accueille alors des jeunes filles de toute l'Europe. Il s'agit d'un pensionnat «aux champs», contrairement à son pendant masculin installé à Lausanne dans un contexte urbain de 1837 à 1873, avant de s'établir à la campagne, au château de Prangins.<sup>21</sup>





## Grenier belvédère

Edifiée en 1825-1826 sous la direction de Bernard Ritter et de F. Richard-Voullaire, avec la collaboration du charpentier Théophile Bourquin, cette tour de forme carrée dissimule en fait un «grenier anglais». A l'image de ce qu'avait fait en 1822 l'ingénieur Joseph de Raemy pour Frédéric Pourtales à Greng<sup>25</sup>, Montmirail se dote d'un «grenier de forme carré, avec des ventilateurs, un escalier en dehors avec rampe en fer, en planches sur la plate-forme»<sup>26</sup>. Il renferme «un mécanisme au moyen

duquel le grain pouvait être remué avec une grande facilité»<sup>27</sup>, tout en servant de belvédère. «De la terrasse qui couvre son toit, le spectateur embrasse tout le vaste horizon dont il est environné. L'utilité de ce grenier, contesté par quelques-uns, mais constaté par l'expérience de ces vingt premières années d'existence, est allée en diminuant à mesure que, par la bénédiction de Dieu, les grandes provisions de blé sont devenues plus onéreuses que lucratives.»<sup>28</sup> L'ensemble est démoli en 1871 déjà.



## Surélévation de la «maison de la pension»

«Le nombre des pensionnaires, qui depuis 1821 s'était constamment accru, avait atteint le chiffre de 64. Elles étaient réparties depuis 1839 en cinq chambres.»<sup>29</sup> Quelques années après la première extension de la «maison de la pension», le pensionnat est à nouveau à l'étroit. En 1827, Bernard Ritter passe une demi-journée «à toiser [...] un bâtiment neuf»<sup>30</sup> avec l'architecte et ancien inten-

dant des bâtiments de la Principauté, Frédéric de Morel. Ce dernier signe les esquisses d'une construction à l'emplacement de la galerie reliant le château au premier corps de logis en 1828<sup>31</sup> et touche des honoraires en 1829. Pour des raisons inconnues, le projet est alors abandonné et la surélévation du second corps de bâtiment confiée à Bernard Ritter en 1829-1830.







Une fois les deux constructions à niveau, la similarité des deux bâtiments saute aux yeux, malgré les quelque quatre-vingt ans qui séparent leur date de construction respective. Le choix d'une architecture d'accompagnement permet de gommer les étapes de construction.

Comme beaucoup de pensionnats, le rez-de-chaussée est réservé aux espaces communautaires et les étages au logement. L'agrandissement « contient la salle à manger, les deux chambres des institutrices et les dortoirs. »<sup>32</sup>

## De nouveaux bâtiments dans la cour

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le château reste le noyau de la propriété puisqu'il abrite la direction du pensionnat, des logements et des salles de cours. La façade nord n'a guère subi de modification et a conservé son allure de maison patricienne avec une tourelle d'escaliers polygonale, chère à l'architecture neuchâteloise.

Depuis 1743-1745, les dépendances et l'essentiel des communs sont rassemblés dans la maison du

four. Agrandi, surélevé et modernisé en 1840-1841, le bâtiment va conserver ses fonctions de boulangerie et de buanderie, avant d'être dévolu à l'enseignement de l'école ménagère.

A cette occasion, Bernard Ritter collabore avec l'architecte James-Victor Colin qui dresse un « plan général de la Cour, plan de projet de buanderie et devis » et touche des honoraires pour la supervision du chantier.<sup>33</sup>





Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, l'institut de Montmirail confie volontiers la réalisation de ses chantiers à Bernard Ritter, mais fait aussi appel aux principaux architectes installés en ville de Neuchâtel, à savoir James-Victor Colin (1839-1841), Louis-Daniel Perrier (1851), Louis Châtelain (1852-1854), Hans Rychner (1858 et 1860). Le maître de l'ouvrage recrute également les artisans dans son voisinage immédiat.

Prétexte aux vues de Montmirail, la vie quotidienne des pensionnaires apparaît de façon très stéréotypée : promenades conduites par une surveillante alternent avec temps libre dans la cour. De 1840 à 1842, cet espace est redéfini par l'extension de la maison du four et par la construction d'une « grande salle ».



26



32



## Lieu de culte

L'annexe occidentale du château et les diverses solutions de fortune qui avaient abrité les réunions moraves depuis 1743-1745 accusent leur exigüité. «En 1842, l'ancienne tente, qui pendant longtemps avait fait l'agrément des élèves dans les heures de récréations, céda la place à la chapelle actuelle; dans le principe ce local n'avait été destiné qu'à servir de refuge aux élèves en temps de pluie et à leur faire prendre de l'exercice.»<sup>34</sup>

La discrétion qui a longtemps entouré la fonction cultuelle du nouvel édifice contraste avec son langage architectural. Désigné comme «salle», salle

de gymnastique ou péristyle, ce grand pavillon d'un seul niveau couvert d'un toit en appentis rompt complètement avec l'aspect des bâtiments environnants.

De style classique, ses façades sont composées d'une succession de huit baies, d'une corniche et de pilastres moulurés en bois.

Dans le cadre du remaniement de la cour, la conception du bâtiment pourrait être attribuée à l'architecte James-Victor Colin, alors qu'en fait sa réalisation est due à l'omniprésent Bernard Ritter.



## Pavillons

Perdues au milieu d'abondantes frondaisons se dressent deux petites constructions.

Au coin de la terrasse du château s'élève un pavillon de jardin qui doit son élégance à ses proportions et ses formes empruntées à l'architecture classique (colonnes, entablement, fronton, etc.). Difficile à dater et à attribuer avec certitude, il pourrait être l'œuvre de l'architecte Louis-Daniel Perrier qui perçoit des honoraires en 1851. A proximité du logis et de l'ancienne galerie des latrines s'élève alors une porcherie qui fait ensuite place au nouveau bâtiment de la pension en 1852-1854.



## Nouvelle maison de pension et d'études

Croquées depuis le nord-est, ces vues dévoilent la construction de l'aile sud, un édifice supplémentaire destiné à loger les pensionnaires et abriter des salles de classe. «En 1852, l'on remplaça les bûchers de l'ancienne cour des marronniers par le bâtiment situé derrière la chapelle.»<sup>35</sup> De très bonne qualité mais d'une grande sobriété, la nouvelle construction s'insère sans déparer ni provoquer de rupture parmi les bâtiments plus anciens. Son implantation permet de garantir un dégagement maximum, une bonne circulation de l'air ainsi qu'un ensoleillement idéal. Une galerie assure la liaison avec les autres corps de logis. Son édification par Bernard Ritter et Frédéric Bourquin, sous la direction de l'architecte Louis Châtelain,

remonte ainsi à 1852-1854. Une pièce de charpente porte encore la signature d'Angelo Bernasconi et la date de 1853.





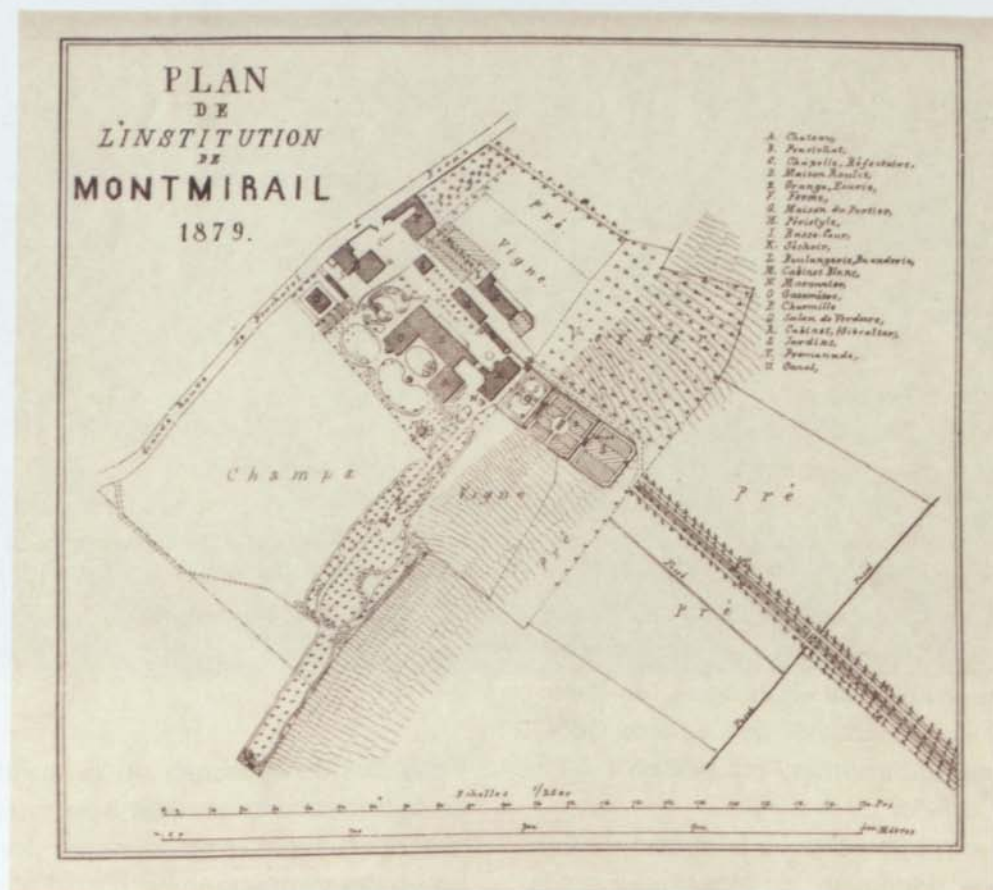
## Maturité de l'institution et multiplication des bâtiments

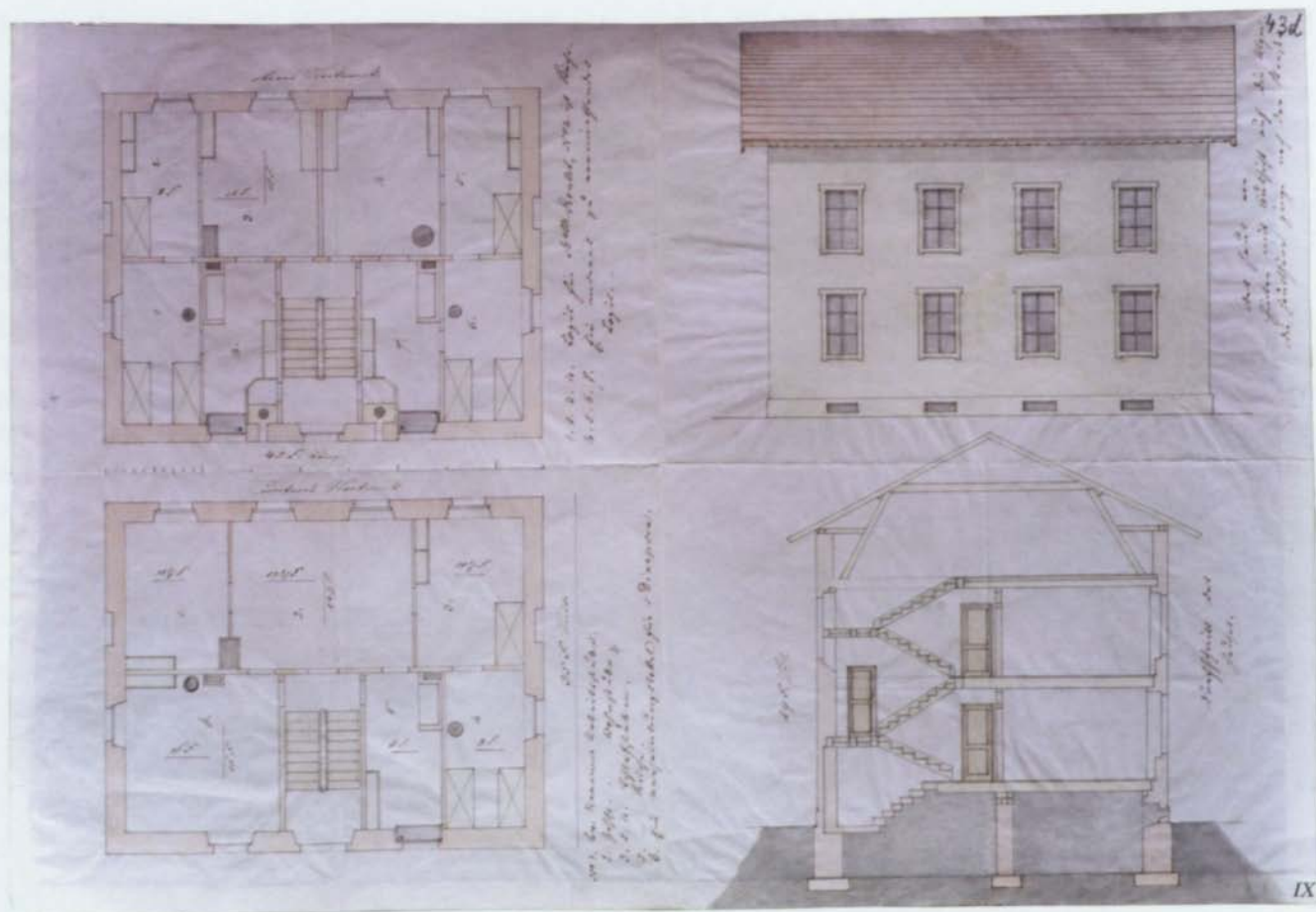
Au cours de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, Montmirail connaît un développement régulier et les valeurs défendues par les moraves s'inscrivent dans l'air du temps que ce soit dans le domaine de l'éducation, de la religion et de l'agriculture.

La qualité de l'enseignement et de l'encadrement, offerts par le pensionnat, répond par exemple davantage à un souci de classe sociale que de religion, comme en témoigne cette demande d'inscription « pour une demoiselle catholique, mais de fort bonne famille ». <sup>36</sup>

La grange (E) est profondément agrandie et la partie agricole largement pourvue d'annexes (F). De leur côté, les structures d'accueil du pensionnat (B) sont étoffées par un troisième corps de logis, un grand réfectoire (C), ainsi qu'une véritable chapelle (C).

L'espace séparant le domaine rural des parties éducatives tend à disparaître au profit de nouvelles constructions comme la loge (G), ainsi que d'une seconde rangée de bâtiments comme l'actuelle maison du jardinier (K) et la maison Roulet (D).





Réalisée en 1851-1852 par Bernard Ritter et Louis Châtelain, la maison du jardinier ou ancien «bâtiment d'Economie»<sup>37</sup> remplit des fonctions aussi diverses que celles de «salle de gymnastique, atelier, bûcher & séchoir».<sup>38</sup> A l'image de la «maison Roulet» édifiée en 1861-1863, sobriété et simplicité semblent de rigueur, même si les plans sont dus à l'architecte Hans Rychner (cf. ci-dessus). L'entrepreneur Louis Ramseyer s'est probablement chargé des chantiers des années 1860, comme la «maison du portier» réalisée en 1864.

Malgré quelques concessions à la liberté de l'artiste, la position dominante de Montmirail sur la

plaine de la Thielle, les méandres de la rivière avant sa correction, le château de Thielle au loin et surtout le soin consacré à l'aménagement de jardins en terrasse sont bien rendus. Un «salon de verdure» remplace par exemple la tour-grenier démolie en 1871, alors qu'un petit établissement de bains est établi en 1883 sur une île dans le lit de la rivière.

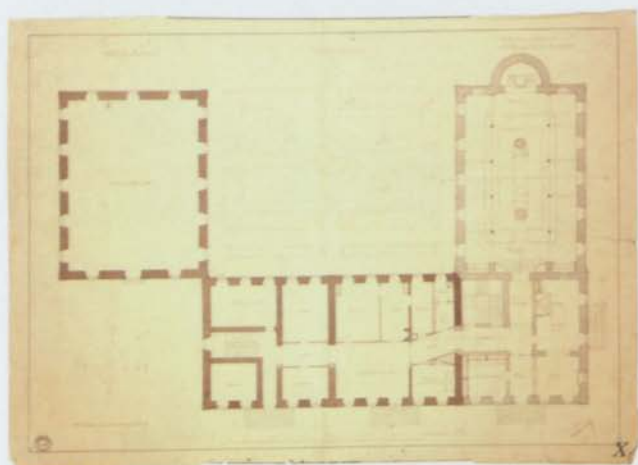
Véhicules de souvenirs ou évocations du quotidien, les gravures tendent à se raréfier et à être progressivement remplacées par des cartes postales ou des photographies.





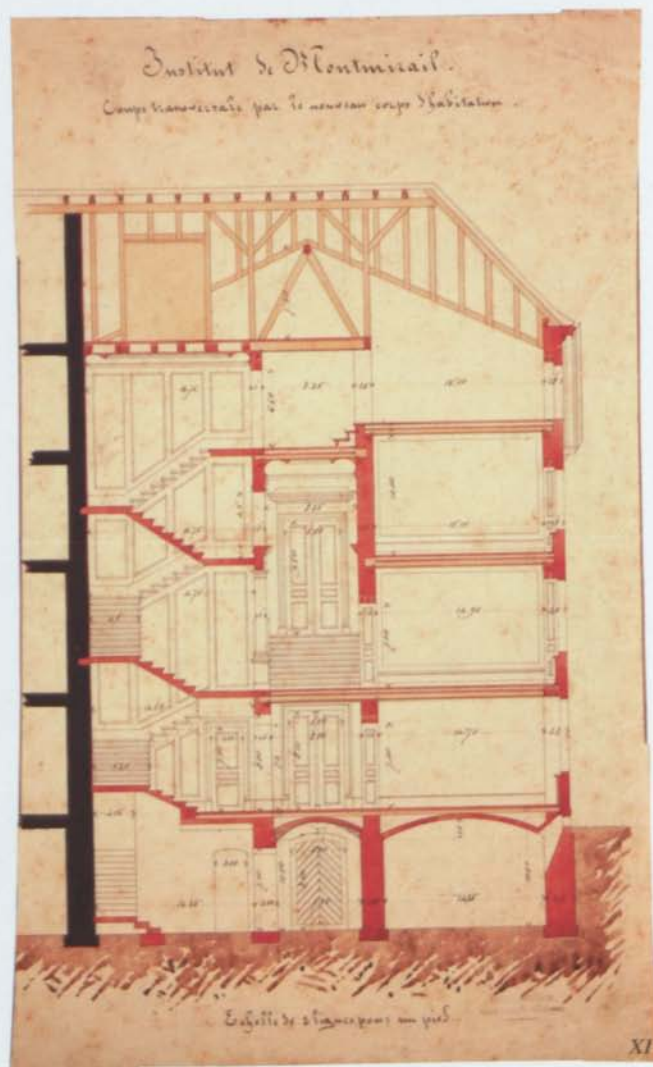
## Chapelle et réfectoire

En 1871-1872, une extension supplémentaire des structures d'accueil du pensionnat et la construction d'une véritable chapelle représentent un ambitieux projet pour la communauté morave de Montmirail. La direction s'adresse à l'architecte local, Léo Châtelain, en début de carrière. Ses références comme responsable de la restauration de la collégiale de Neuchâtel et les précédentes collaborations de son père avec Montmirail lui valent probablement le mandat.



Grâce aux nouvelles constructions, l'institut améliore ses conditions d'accueil et d'éducation et peut ainsi rivaliser avec les nombreux pensionnats qui fleurissent dans la région. La présence d'un véritable lieu de culte consacre définitivement la reconnaissance de l'Eglise morave.

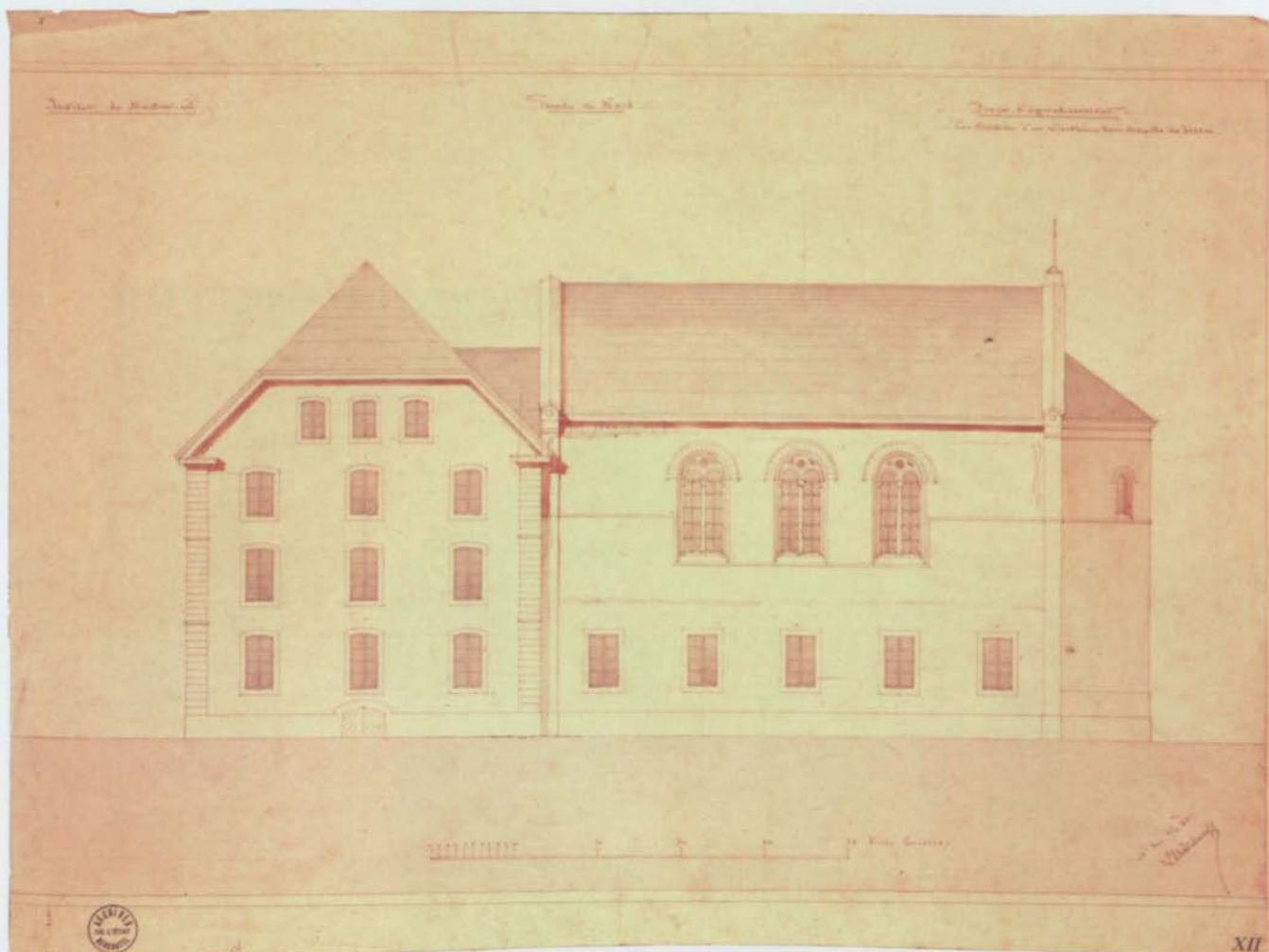
La solution proposée par le jeune architecte consiste à placer l'extension au nord des bâtiments existants, de façon à créer un nouvel espace de jardin qui s'ouvre ensuite sur la nature environnante. Cette disposition en fer à cheval permet en outre d'assurer des conditions d'hygiène et d'éclairage maximum.



Une imposante cage d'escaliers facilite l'accès aux différents locaux ainsi qu'à la chapelle.

L'architecte soigne l'éclairage en la coiffant d'un lanterneau et se soucie de détails comme le revêtement peint simulant le marbre, privilégiant l'apparence plutôt que la maîtrise constructive.





La liaison de l'ancienne « Maison de pension » et de la nouvelle chapelle est élégante puisque l'architecture assure avec douceur la transition entre les bâtiments plus anciens et le langage contemporain de la chapelle.

Au risque d'être qualifié de rétrograde, le traitement de la toiture, des façades et du volume du troisième corps de logis dialogue en toute harmo-

nie avec ses pendants de 1743-1745, de 1819-1830 et de 1852-1854 et forme ainsi un ensemble homogène.

De son côté, la chapelle affirme à la fois sa fonction par les références à l'architecture religieuse, comme l'abside, et sa contemporanéité par le recours à la polychromie des matériaux alors en vogue.



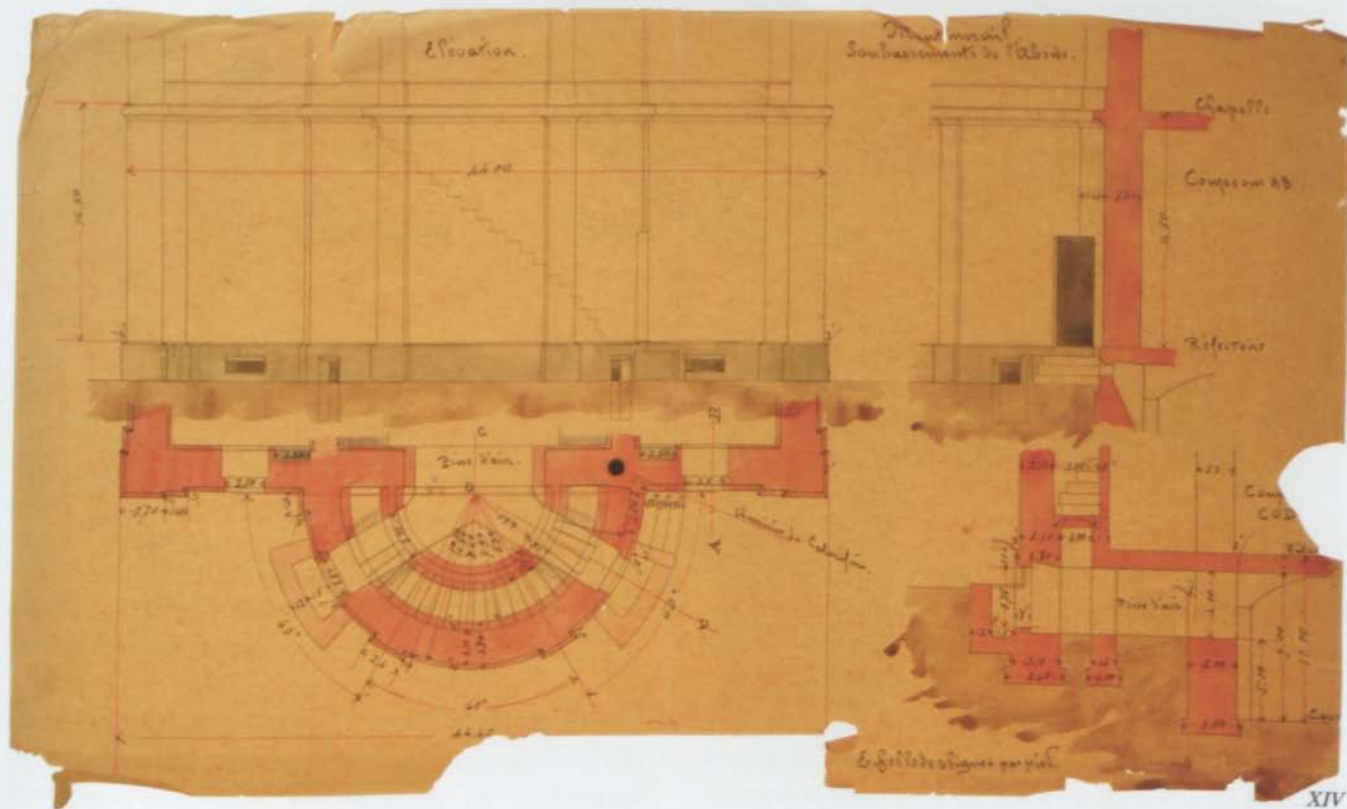


L'architecture de la chapelle puise son inspiration dans le vocabulaire architectural gothique et local, comme le chevet de la collégiale de Neuchâtel, plutôt que dans le corpus morave.

La mise en œuvre d'une maçonnerie soulignée de briques et l'absence de pierres de taille trahissent le 19<sup>e</sup> siècle.

Malgré le souci de répondre aux besoins culturels moraves, l'aménagement intérieur ne se distingue guère des églises locales, avec son chœur, sa galerie, son orgue, sa polychromie intérieure, ses vitraux, la disposition des fidèles, etc.

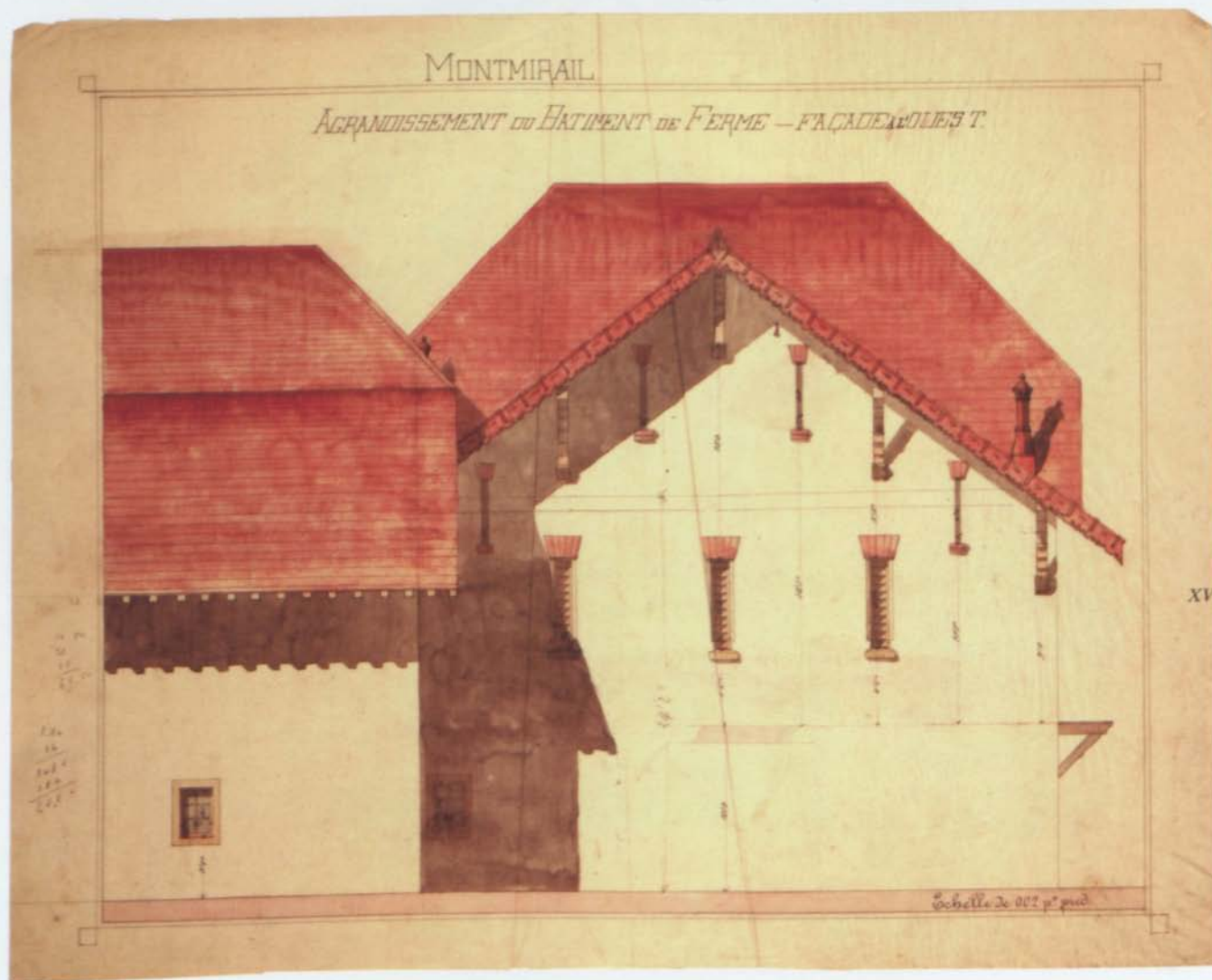
Le dédoublement du mur de l'abside dissimulant un escalier constitue néanmoins un détail surprenant, tant dans l'architecture régionale que morave.



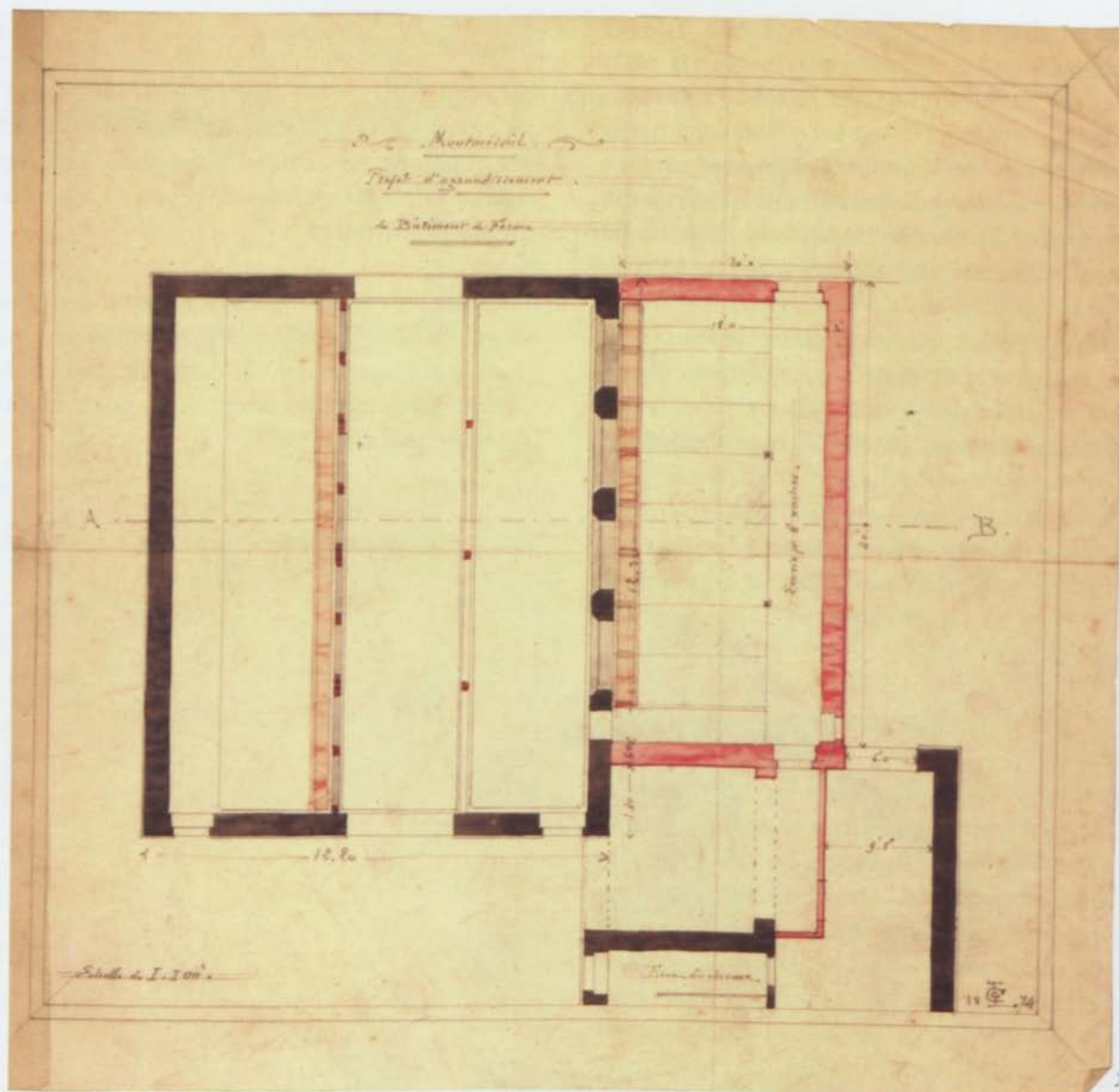
## Ferme

A partir des structures héritées de l'ancienne ferme des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, Léo Châtelain modernise l'ensemble des installations, sans toucher à l'adjonction du début du 19<sup>e</sup> siècle. S'appuyant partiellement sur les anciens murs, il reconstruit et surélève toute la partie agricole avec un large usage de matériaux contemporains comme le métal et la brique.

Fonctionnant au coude à coude, l'adjonction de 1825-1826 et le remaniement de 1874 illustrent l'évolution de l'architecture rurale en cinquante ans et l'adaptation à de nouvelles méthodes d'exploitation. Le volume prend de l'ampleur; le développement de la toiture à plusieurs pignons remplace le traditionnel toit en demi-croupe; l'emploi de structures métalliques permet de dégager de







vastes espaces intérieurs, alors que l'usage de la brique et de pièces de charpente chantournées enrichit les façades.

En 1893-1895, les sources d'archives mentionnent une «reconstruction partielle», accompagnée d'importantes dépenses. A l'exemple de nombreux

domaines agricoles, la grange édifée en 1874 a vraisemblablement été surélevée vingt ans plus tard pour répondre à l'accroissement des besoins fourragers. Chef-d'œuvre d'intégration, cette transformation est néanmoins trahie par quelques traces de l'ancienne charpente dans la maçonnerie et pourrait être attribuée à Léo Châtelain.

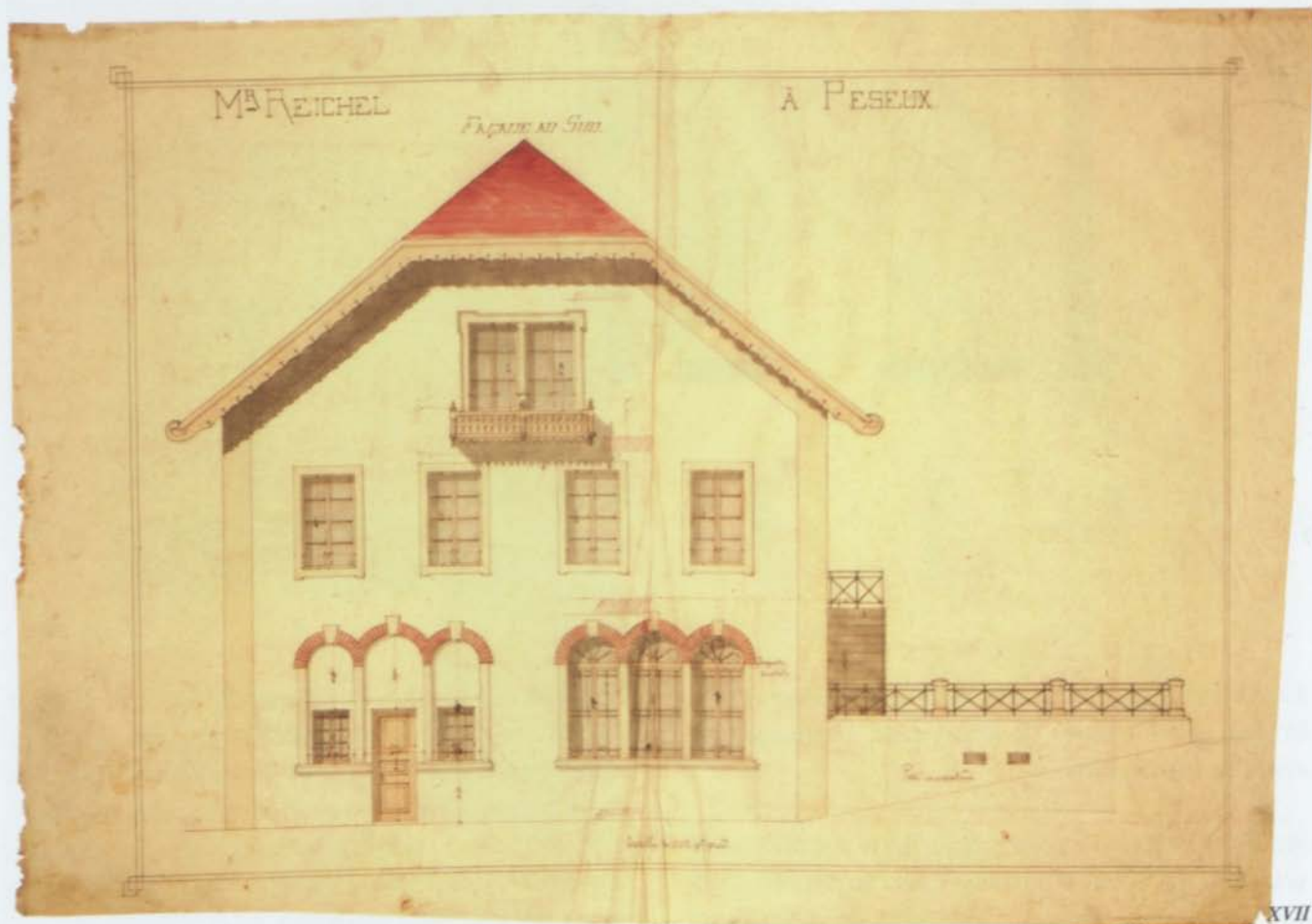
## Ailleurs dans le canton

Centre de la communauté morave de Suisse romande et de France voisine, Montmirail n'est plus le seul lieu de réunion morave de la région. A partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, les communautés locales se multiplient et certaines se dotent même de véritables centres de culte.

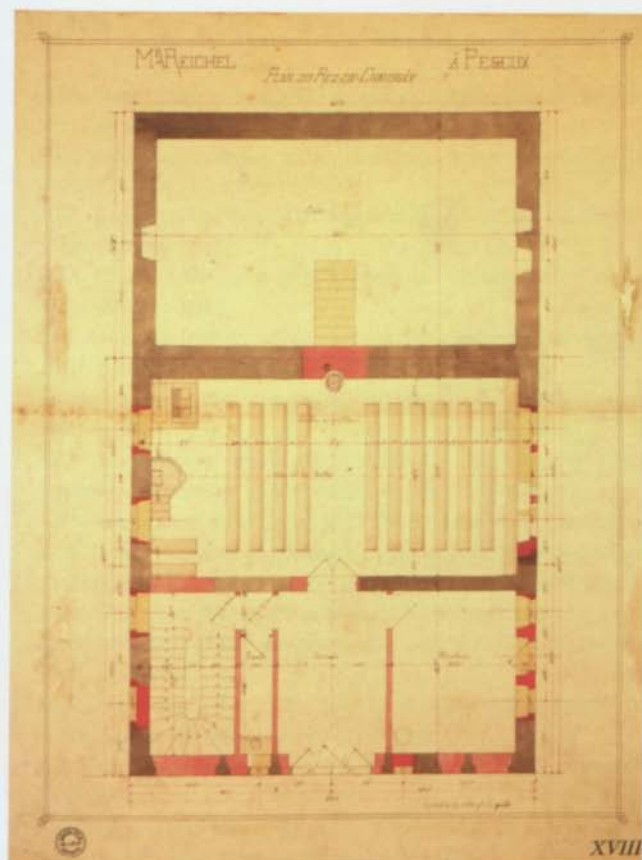
Sous la discrète apparence d'une maison villa-gnoise, la chapelle de Peseux est presque contemporaine de celle de Montmirail (1873) et à nouveau l'œuvre de Léo Châtelain. L'organisation des

façades reflète la distribution intérieure des locaux, à savoir une salle de culte au rez-de-chaussée et un appartement à l'étage. Seule la forme des fenêtres du rez-de-chaussée révèle la fonction religieuse du bâtiment.

Il faudra attendre 1894 pour que les Montagnes neuchâteloises disposent au Locle d'une chapelle dont la réalisation est confiée à l'architecte Albert Theile. A Fleurier, les adeptes du culte morave se retrouvent à domicile.







## Le 20<sup>e</sup> siècle: une longue période d'assouplissement (1900-1988)

Florissante jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'institution connaît ensuite un déclin progressif lié à l'évolution que rencontrent l'enseignement et l'éducation des jeunes gens et des jeunes filles. Après s'être reconverti dans le domaine linguistique, l'établissement ferme définitivement ses portes en 1988.

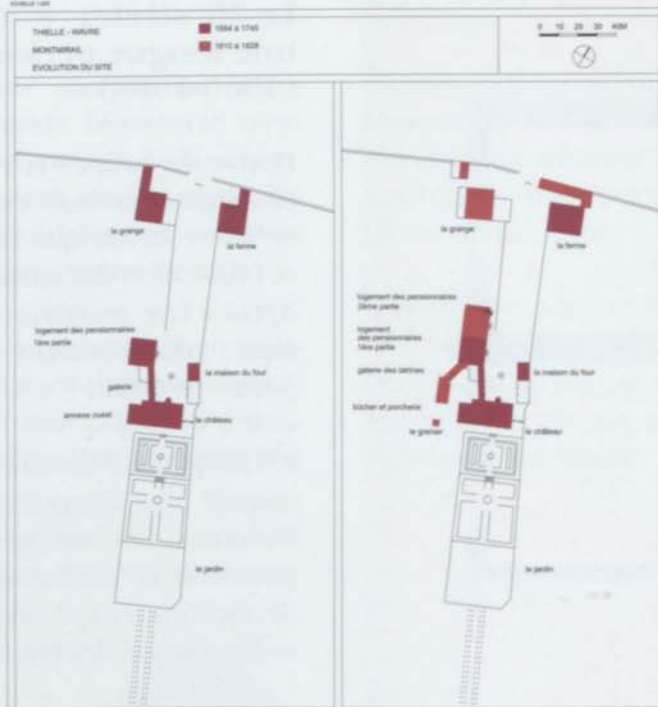
A l'image de l'histoire du pensionnat, le site ne connaît plus d'importants développements architecturaux. Les bâtiments font l'objet de travaux ponctuels de modernisation qui ne valent guère de mention et qui ont plutôt desservi la qualité architecturale des bâtiments.

## En guise de conclusion

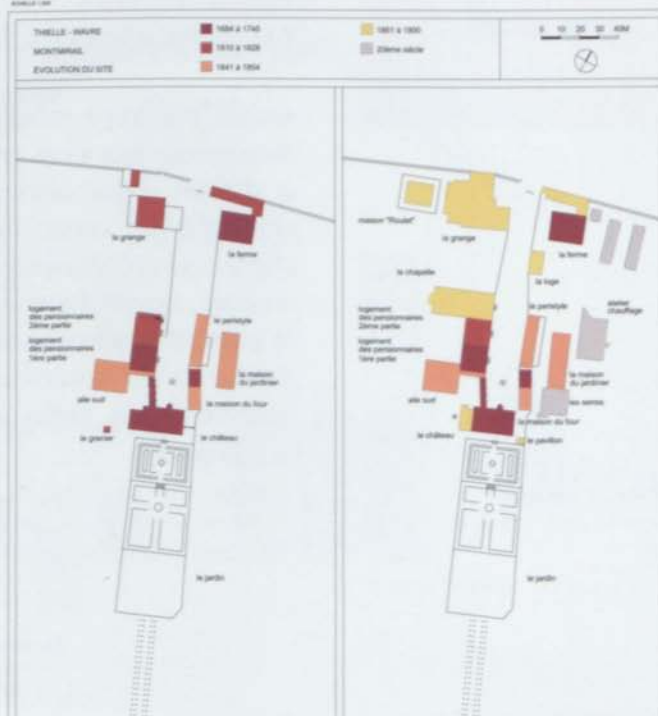
Aucun plan-type morave ne sous-tend l'essor de Montmirail, qui s'est pourtant développé de part et d'autre d'une ancienne allée et autour d'une grande cour, cœur de la vie communautaire. L'architecture s'inspire davantage des typologies scolaire, hospitalière ou hôtelière que religieuse et puise largement son inspiration dans les traditions et les matériaux régionaux. Un soin tout particulier est enfin accordé à l'aménagement des jardins.

*Florence Hippenmeyer - Claire Piguet  
Service cantonal de la protection  
des monuments et des sites.*

ANALYSE



ANALYSE





## Notes

- <sup>1</sup> AEN, fonds cultes, dos. 5/III, rapport du Châtelain de Thielle, 26 novembre 1846.
- <sup>2</sup> AP-Montmirail, armoire grise, dos. bleu, lettre de Guiller au Conseil d'Etat, 19 janvier 1750.
- <sup>3</sup> AEN, fonds cultes, dos. 5/III, rapport du Châtelain de Thielle, 26 novembre 1846.
- <sup>4</sup> AEN, fonds cultes, dos. 5/III, rapport du Châtelain de Thielle, 26 novembre 1846.
- <sup>5</sup> *Souvenir du Jubilé séculaire de Montmirail*, Montmirail, 1867, p. 57.
- <sup>6</sup> *Souvenir du Jubilé séculaire de Montmirail*, Montmirail, 1867, p. 47.
- <sup>7</sup> AEN, manuel du Conseil d'Etat, vol. 89, p. 158, 26 avril 1745; référence citée dans AEN, fonds notes de J. Courvoisier.
- <sup>8</sup> AP-Montmirail, Grand Livre 1823-1835, compte «réparations», p. 285, août 1832; voir également, carton bleu sn., police d'assurance établie par l'Union Compagnie d'assurance contre l'Incendie, pour Richard Voullaire, 11 novembre 1833.
- <sup>9</sup> *Souvenir du Jubilé séculaire de Montmirail*, Montmirail, 1867, pp. 54-55.
- <sup>10</sup> AEN, fonds cultes, dos. 5/III, copie de la relation des députés de la Seigneurie à Montmirail, 20 novembre 1744.
- <sup>11</sup> *Souvenir du Jubilé séculaire de Montmirail*, Montmirail, 1867, p. 68.
- <sup>12</sup> AEN, fonds cultes, dos. 5/III, copie de la relation des députés de la Seigneurie à Montmirail, 20 novembre 1744.
- <sup>13</sup> *Souvenir du Jubilé séculaire de Montmirail*, Montmirail, 1867, p. 39.
- <sup>14</sup> *Souvenir du Jubilé séculaire de Montmirail*, Montmirail, 1867, p. 67.
- <sup>15</sup> Le domaine a en effet passé de 58 à 103 poses entre 1817 et 1847. *Souvenir du Jubilé séculaire de Montmirail*, Montmirail, 1867, p. 42.
- <sup>16</sup> AP-Montmirail, carton bleu 2, amodiation du domaine à Rodolphe Frey, clauses ajoutées en 1825 sur le contrat original de 1789.
- <sup>17</sup> AP-Montmirail, carton bleu sn., estimation des nouvelles constructions de 1819 à 1830, non signé et non daté.
- <sup>18</sup> AEN, fonds cultes, dos. 5/III, rapport du Châtelain de Thielle, 26 novembre 1846.
- <sup>19</sup> AEN, fonds cultes, dos. 5/III, rapport du Commissaire Général de Marval, 1 février 1847.
- <sup>20</sup> AEN, fonds cultes, dos. 5/III, rapport du Commissaire Général de Marval, 1 février 1847.
- <sup>21</sup> Ancienne maison Gaudard, sise en face de la cathédrale de Lausanne; voir Marcel Grandjean, *Les monuments d'art et d'histoire Vaud 3, Ville de Lausanne II*, Bâle, 1979, pp. 176-180.
- <sup>22</sup> *Souvenir du Jubilé séculaire de Montmirail*, Montmirail, 1867, p. 81.
- <sup>23</sup> AP-Montmirail, dos. correspondance 1852, note de Bernard Ritter, 1852.
- <sup>24</sup> «La maison de la Pension fut agrandie, en 1814, par une galerie qui remédia à bien des inconvénients; elle n'existe plus, ayant dû faire place à la construction de 1852», dans *Souvenir du Jubilé séculaire de Montmirail*, Montmirail, 1867, pp. 66 et 81.
- <sup>25</sup> Hermann Schöpfer, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Freiburg V*, Bâle, 2000, pp. 335-336.
- <sup>26</sup> AP-Montmirail, carton bleu sn., police d'assurance établie par l'Union, Compagnie d'assurance contre l'Incendie, pour Richard Voullaire, 11 novembre 1833.
- <sup>27</sup> Edouard Quartier-la-Tente, *Le canton de Neuchâtel, revue historique et monographique des communes du canton de l'origine à nos jours I/III*, Neuchâtel, 1901, p. 240.
- <sup>28</sup> *Souvenir du Jubilé séculaire de Montmirail*, Montmirail, 1867, p. 75.
- <sup>29</sup> *Souvenir du Jubilé séculaire de Montmirail*, Montmirail, 1867, p. 81.
- <sup>30</sup> AP-Montmirail, dos. correspondance 1827, note de Bernard Ritter, 4 avril 1827.
- <sup>31</sup> AP-Montmirail, rouleau de plans, «sous la direction de Morel, Neuchâtel, 27 juin 1828».
- <sup>32</sup> *Souvenir du Jubilé séculaire de Montmirail*, Montmirail, 1867, p. 68.
- <sup>33</sup> AP-Montmirail, dos. correspondance 1840, facture tenue pour acquittée par James-Victor Colin, 27 mars 1841.
- <sup>34</sup> *Souvenir du Jubilé séculaire de Montmirail*, Montmirail, 1867, p. 81.
- <sup>35</sup> *Souvenir du Jubilé séculaire de Montmirail*, Montmirail, 1867, p. 81.
- <sup>36</sup> AP-Montmirail, dos. correspondance 1860, lettre de Louis Rode (prof.) à Hug pasteur à Montmirail, 11 juillet 1860.
- <sup>37</sup> AP-Montmirail, dos. correspondance 1855, état général des comptes par Louis Châtelain, 8 mai 1855.
- <sup>38</sup> AP-Montmirail, dos. correspondance 1854, certificat d'inscription aux assurances mutuelles contre l'incendie, 17 mai 1854.

Wetterh. Schreckh. Finsteraarh. Eiger. Mönch. Jougafrau. Blümlisalp. Alets.



Montmirail.

*Pension près de Neuchâtel.*

*Zürich chez A. Lüttenman Peintre, Rindormarkt. 353.*



## UNE NOUVELLE ÉPOQUE À MONTMIRAIL

### La communauté Don Camillo

En 1977, six jeunes gens fondent la communauté Don Camillo à Bâle. Le nom Don Camillo est emprunté aux romans de Giovanni Guareschi, dont le héros est curé dans la plaine du Pô, souvent en bagarre avec le maire communiste. Dans le roman, le Christ, patient, donne des réponses à Don Camillo et l'aide à supporter les querelles, les joies et les échecs avec beaucoup d'humour.

La nouvelle communauté Don Camillo est encouragée par l'exemple de quelques moines protestants, elle cherche une nouvelle forme de vie commune s'adressant à des hommes et des femmes célibataires, des couples, des familles. Les membres mettent en commun leur argent, leur temps et leurs idées. De cette cellule initiale s'est développé une communauté comptant une vingtaine de personnes qui veulent vivre leur vie chrétienne de manière responsable, c'est-à-dire apprendre à aimer Dieu, à le servir à travers son prochain, dans la vie personnelle, familiale et sociale. La communauté fait partie des églises réformées

évangéliques de Bâle-ville et Neuchâtel. Elle est reconnue d'utilité publique par plusieurs cantons.

En 1988, la communauté Don Camillo peut faire l'acquisition du hameau de Montmirail, avec un droit relatif de superficie. C'est là que s'installent le centre de la communauté et la maison d'accueil. Les bâtiments de l'ancienne école de jeunes filles offrent un cadre idéal pour leur vie et leur travail. Depuis son arrivée, elle accueille des hôtes pour des conférences, des retraites ou des camps. Les gens y trouvent la paix d'une oasis, ils s'y arrêtent et s'y ressourcent dans leur traversée du désert. Montmirail attire des familles avec enfants, des groupes de jeunes, des catéchumènes, des organisations chrétiennes mais aussi des groupes du monde économique qui apprécient l'esprit ouvert de la maison pour leurs séminaires.

Que Montmirail soit un lieu où l'on puisse rencontrer Dieu et trouver grâce à lui une orientation pour sa vie, c'est le souhait le plus profond de la communauté Don Camillo.



## Tournant à Montmirail

De tout temps, Montmirail a évolué selon les besoins impératifs correspondant à ses habitants et surtout la possibilité matérielle de pouvoir les mettre en œuvre (par exemple la partie est du corps central débute en 1820 par un bâtiment de deux étages dont la toiture sera démontée huit ans plus tard pour permettre une nouvelle surélévation d'un niveau).

Les locaux laissés par l'église morave n'ont pas reçu d'entretien de leur enveloppe ces vingt dernières années. Depuis plus longtemps encore, ils ne répondent pas au standard de confort usuel (l'isolation phonique, thermique, les circulations, la prévention du feu, etc.).

C'est dans ces conditions que le 11 avril 1988, la communauté Don Camillo commence un nouveau cheminement dans la partie sud de Montmirail où seuls deux appartements sont utilisables sans transformation (château premier étage et maison du jardinier premier étage), début bien modeste pour un groupement qui vise à héberger une septantaine d'hôtes en plus des vingt membres de la communauté de base.

Dans les mêmes locaux, une année auparavant, «l'Institut de Jeunes Filles» se plaignait d'un manque cruel de place pour ses activités.





## Premières adaptations

Les travaux d'architecte pour la rénovation de Montmirail ont commencé par une rencontre impromptue en 1988 entre un architecte et un membre de la communauté. Elle a donné naissance à une amitié suivie d'une forte entente spirituelle. Les discussions qui en ont découlé sont allées de rêves en projets pour se concrétiser peu à peu en travaux de transformation.

Comme lors de la création de l'église morave en ces lieux, il s'est agi d'un travail de pompiers sur les éléments obsolètes et sur les éléments à créer pour les nouvelles fonctions et activités prévues. Par respect pour le lieu (par manque de moyens aussi et pour permettre au maître de l'ouvrage un maximum de travaux personnels), il a été décidé d'un axe de travail sur trois ans avec un système d'interventions précises (parfois provisoires), une sorte d'acupuncture du site pour en stimuler la renaissance.

Les principaux travaux entrepris dans cette période visent à préparer la deuxième étape qui sera longuement étudiée sur site et vécue dans le détail grâce aux premiers chantiers de rénovation.

Plusieurs immeubles recevront une nouvelle affectation :

- la maison du four deviendra la serrurerie au rez-de-chaussée et le bureau de construction à l'étage ;
- la maison du jardinier transformée hébergera la famille de l'agriculteur, responsable du projet des terres du domaine ;
- dans le château un nouvel appartement se crée à l'étage (cuisine et salles de bains) ;
- la chapelle (dite péristyle dont la dernière fonction était salle de dactylographie) accueillera provisoirement la menuiserie pour stocker les matériaux et permettre les premiers travaux ;



- le corps central reçoit une nouvelle chapelle (très intimiste) au sous-sol;



- dans l'aile sud, un appartement multifonctions est créé dans les combles et une nouvelle bibliothèque-salle d'étude au rez-de-chaussée.



Un seul nouveau bâtiment sera construit, en vue d'abriter un chauffage général à copeaux de bois, étudié pour l'ensemble des bâtiments (y compris la partie morave), les ateliers de menuiserie et de

serrurerie (pour les rénovations) et un local de vente des produits de la ferme. Il sera disposé sur le périmètre nord des constructions créant un nouvel axe utilitaire parallèle à l'axe principal des constructions déjà édifiées.







## Projet de transformation

Le projet définitif prévoit la mise en scène d'un nouveau schéma de vie entre les hôtes et la communauté de manière à respecter autant les uns que les autres.

Au niveau architectural, il sera accordé beaucoup d'importance à l'existant et à la recherche de la valeur première de chaque élément par rapport à l'ensemble. Les adjonctions nouvelles se résumeront en un bâtiment pour le chauffage et une annexe aux bureaux.

Les critères de base du projet sont :

- les espaces privatifs pour la communauté et les hôtes avec des zones agréables de contact ou de tranquillité (souplesse possible des locaux);
- une bonne accessibilité pour des personnes ayant un handicap;

- un bon niveau de qualité thermique et phonique;
- une sécurité accrue dans les zones transformées, notamment pour la partie hôtel (120 personnes maximum) et pour la partie communautaire (30 personnes vivant en familles avec une douzaine de bénévoles);
- le développement du projet agricole (nouvelle location de terre dans le domaine des moraves avec utilisation de leurs locaux).

Après le déménagement de la menuiserie dans de nouveaux locaux, le péristyle est apparu comme idéal pour centraliser la zone accueil hors du corps central. Au vu de ses qualités, il sera restauré à l'identique. L'adjonction à l'arrière d'une annexe contemporaine pour les bureaux complètera l'ensemble.





Ce changement de fonction permet de libérer le rez-de-chaussée du corps central (qui comprend trois constructions et la chapelle). Après une étude statique approfondie de l'ensemble des porteurs, il a été possible de reprendre de manière légère (treillis métal) toutes les charges au premier niveau et de supprimer ainsi tous les murs intérieurs de la nouvelle salle commune.

Un soin particulier sera apporté à la dernière partie du corps central réalisé par Léo Châtelain en 1865 et qui complète de manière magistrale le « construit morave ».

Au premier étage, face à l'entrée de la chapelle, une petite partie souvenir jouxtera la cage d'escalier, colonne vertébrale de l'édifice, voulue par l'architecte. Elle sera juste nettoyée et mise en valeur par une verrière, structure moderne remplaçant l'ouverture - vestige un peu désuet de l'élément créé par Léo Châtelain pour l'éclairage et maintes fois transformé depuis lors.

En 1993, l'artiste fribourgeois Yoki crée trois magnifiques vitraux qui redonnent une spiritualité au cœur de la chapelle (les teintes choisies par Léo Châtelain avaient été remplacées par des carreaux de verre simple).

La chromatique de chaque bâtiment a été étudiée afin de donner une réponse d'ensemble plutôt que la restitution des diverses époques. Les nouvelles constructions se définissent par des tons clairs et soumis. Le péristyle est le seul élément avec une façade en bois; investi de sa nouvelle fonction d'accueil, il se définit par des embrasures exécutées façon granit sur un fond teinté de jaune. Le reste des transformations a reçu une peinture minérale à la brosse (blanc cassé au noir

de vigne) sur des crépis ribés fins à la chaux. Les boiseries de toiture en teinte naturelle claire jouent avec le bleu un peu « bâlois » qui rehausse les tailles en pierre d'Hauterive.

Un membre de la communauté spécialiste des soins aux grands arbres s'est occupé d'assainir le parc aux alentours.

La place laissée par le chauffage a permis de réorganiser le sous-sol. Un ascenseur relie maintenant tous les étages.



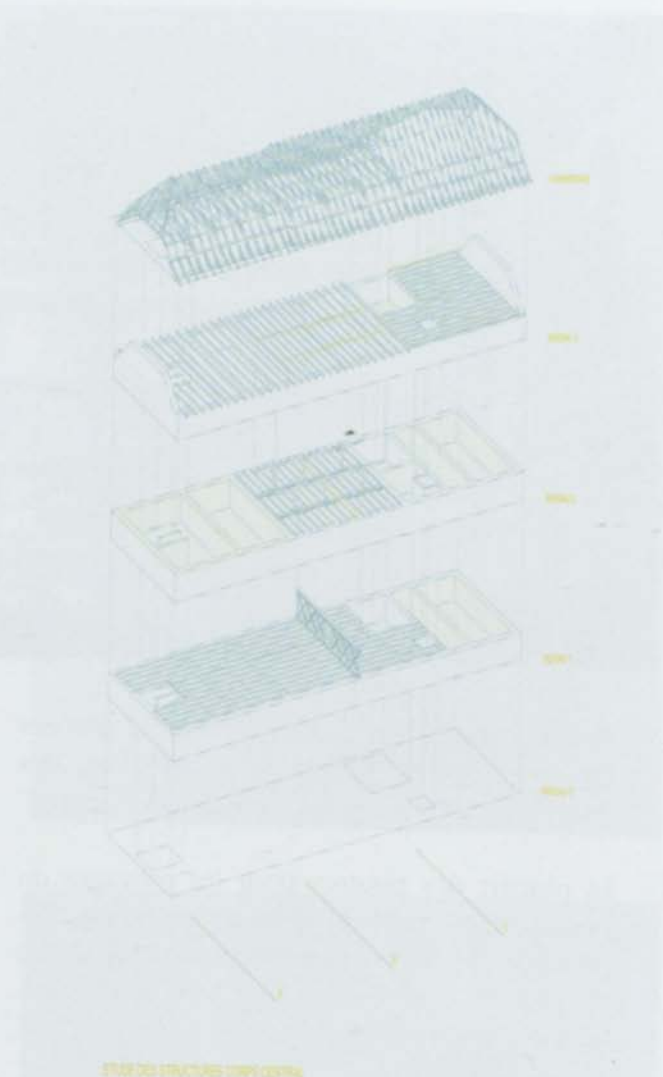




## Chantier de transformation

- Le chantier du corps central a été divisé en trois étapes d'est en ouest; du plus ancien au plus récent. Cela signifiait également du plus simple au plus complexe, autant techniquement que dans la possibilité d'adaptation au nouvel usage (éléments de plus en plus difficiles à traiter, on passe des cloisons en bois aux murs de briques).

- Une nouvelle structure légère en métal soutient les anciennes poutres remises en place et définit de nouvelles portées beaucoup plus rigides donnant un maximum de confort.





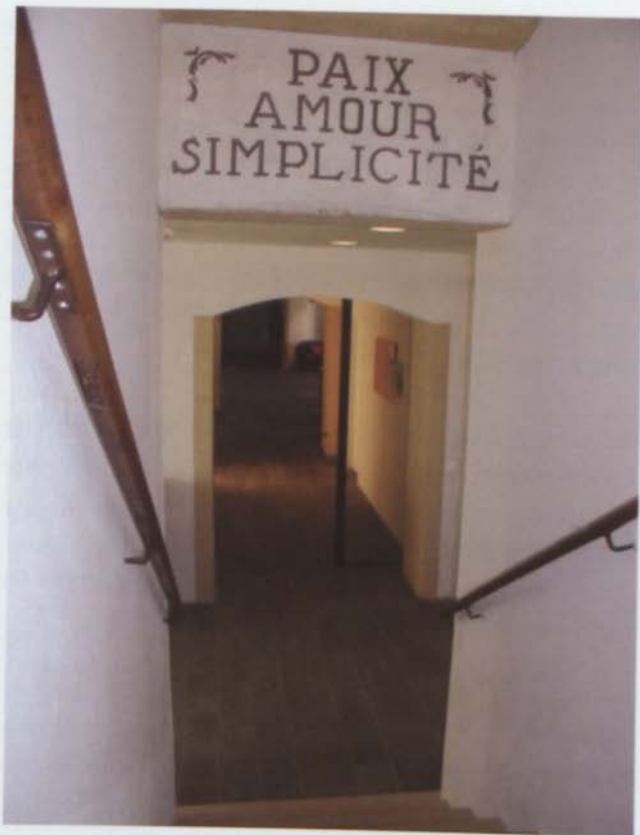
- Des gaines en partie démontables et placées rationnellement assurent la distribution des énergies, écoulements et systèmes de sécurité.
- La plupart des poutres pour les solivages du corps central et toute la structure de la charpente des combles ont été conservées. Laissées apparentes, elles donnent une idée des «chambres de bonnes» de l'origine.
- Les crépis obsolètes ont été remplacés par un enduit à la chaux selon les «recettes» d'origine et sous le contrôle du Service de la protection des monuments et des sites.
- La direction de chantier et l'architecte se sont soumis à une commission de construction dirigée par la communauté. Lors du déroulement des travaux, il a fallu intégrer des groupes bénévoles (par exemple les apprentis de Novartis

ont exécuté la distribution des énergies, un groupe d'églises américaines a effectué le décrépiage des façades, etc.).





Les travaux réalisés par des bénévoles dont l'équipe de Don Camillo se montent à deux millions de francs. Ils ont permis de soigner les détails à l'extrême (par exemple, environ six mille heures pour réparer à l'identique les fenêtres en chêne).



## Montmirail après les travaux

En avril 2001, le jeudi de Pâques vers seize heures, après dix-huit mois de travaux, les premiers des quatre-vingts hôtes prévus pour le week-end chassent les artisans qui fignolent les derniers détails et prennent possession des nouveaux locaux. La fin des travaux sera fêtée le soir même par une cérémonie à laquelle assistent environ cent cinquante invités et amis.

Le centre d'accueil qui avait déjà commencé de fonctionner durant la transformation, continue d'œuvrer à plein rendement pour répondre aux demandes toujours plus nombreuses de séminaires spirituels, vacances pour familles, camps de catéchumènes et autres activités.

Les tâches permettant le bon déroulement de chaque journée (organisation, nettoyage, repas, entretiens spirituels, intendance, etc.) sont répartis entre les familles fondatrices, des amis célibataires et des compagnons de route: tous acceptent le

défi de la vie communautaire dont les points forts restent la prière liturgique, le culte et le partage. D'autres amis ont soutenu de près ou de loin le fardeau financier et ont rendu possible une forte diminution de la dette.

Les constructions qui n'ont pas encore été touchées par les transformations seront petit à petit renouvelées avec le même soin et dans le même état d'esprit. Les façades viendront s'harmoniser avec celles déjà restaurées.

Le rôle de la cour sera la prochaine réflexion à mettre en œuvre. Le pavement devra exprimer la tranquillité des lieux, tout en donnant les lignes directrices vers la zone d'accueil et les entrées pour les hôtes, dans le respect de la vie communautaire.

*Jean-Baptiste Cotelli - Félix Dürr*



## ICONOGRAPHIE DE MONTMIRAIL – Plans

- I.  
Plan de situation de Montmirail, [vers 1765]  
*Unity Archives Herrnbüt, Mp. 137.1*
- II.  
«Schloss Montmirail», Marc Voullaire, mai 1789  
*Unity Archives Herrnbüt, Mp. 139.1*
- III.  
«Das sogennante Neue Haus in Montmirail, in welchem sich die Pensions-Anstatt befindet, seit Oct. 1766», Marc Voullaire, mai 1789  
*Unity Archives Herrnbüt, Mp. 139.2*
- IV.  
Projet d'agrandissement, Marc Voullaire, mai 1789  
*Unity Archives Herrnbüt, Mp. 137.3*
- V.  
Projet d'agrandissement de la ferme, [1825]  
*Archives de Montmirail*
- VI.  
«Plan géométrique du Domaine de Montmirail», A. Evard, 1844  
*Unity Archives Herrnbüt, Mp. 139.3*
- VII.  
Pavillon néo-classique, [vers 1850]  
*Archives de Montmirail*
- VIII.  
«Plan de l'institution de Montmirail», 1879  
*Archives de Montmirail*
- IX.  
Maison dite Roulet, [1861-1863]  
*Unity Archives Herrnbüt, Mp. 134.4*
- X.  
«Institut de Montmirail, plan du rez-de-chaussée, projet d'agrandissement du réfectoire et de la chapelle», 1865  
*AEN, fonds Léo Châtelain 4/16*
- XI.  
«Institut de Montmirail, coupe transversale par le nouveau corps d'habitation», [1865]  
*AEN, fonds Léo Châtelain 4/16*
- XII.  
«Institut de Montmirail, façade au nord, projet [non réalisé] d'agrandissement», 1865  
*AEN, fonds Léo Châtelain 4/16*
- XIII.  
Chapelle, projet du chœur, [1865]  
*AEN, fonds Léo Châtelain 4/16*
- XIV.  
«Montmirail, soubassement de l'abside», [1865]  
*AEN, fonds Léo Châtelain 4/16*
- XV.  
«Montmirail, agrandissement du bâtiment de ferme, façade à l'ouest», [1874]  
*AEN, fonds Léo Châtelain 4/16*
- XVI.  
«Montmirail, projet d'agrandissement du bâtiment de ferme», 1874  
*AEN, fonds Léo Châtelain 4/16*
- XVII.  
«Mr Reichel à Peseux, façade au sud», [chapelle morave, 1873]  
*AEN, fonds Léo Châtelain 1/16*
- XVIII.  
«Mr Reichel à Peseux, plan du rez-de-chaussée», [chapelle morave, 1873]  
*AEN, fonds Léo Châtelain 1/16*
- XIX.  
Souvenir de Thérèse Delessert à Montmirail, 1868  
*Musée historique de Nyon*
- XX.  
Plan de Montmirail en 1689  
*AEN, Recette de Tbielle, plan 34*





## ICONOGRAPHIE DE MONTMIRAIL – Vues diverses



01

*[Montmirail]*

Gravure, [vers 1755], 161 x 222 mm



02

*Montmirail*

Eau-forte, vers 1755, 151 x 222 mm.



THIRD MONTMIRAIL OF LEVANT

03

*Vue de Montmirail du Levant*

Eau-forte aquarellée, [vers 1780], 157 x 228 mm  
A la manière de Johann Ludwig Aberli  
et attribuée à Marc Voullaire.



04

*Vue de Montmirail du Nord-Ouest*  
*par Marc Voullaire*

Eau-forte aquarellée, [vers 1780], 162 x 241 mm  
A la manière de Johann Ludwig Aberli.



05

*Vue de Montmirail/prise du côté du Levant*  
*L. Couleru fecit, Lith. de G. Engelmann a Mulbouse*  
Lithographie, [vers 1825], 158 x 240 mm.



06

*Vue de Montmirail/prise du côté du Nord*  
*Is Couleru fecit, Lith. de G. Engelmann*  
Lithographie, [vers 1825], 156 x 239 mm.



07

*Vue de Montmirail*

*H. Baumann del., R. Iselin sc., à Neuchâtel chez Jeanneret & Baumann*

Aquatinte en couleur, rehaussée (?), 1825, 116 x 168 mm.



10

*Maison de l'Institut*

*H. Baumann del., H. Frey lith., Lith. Weibel-Comtesse*  
Lithographie au bistre, vers 1832, 167 x 225 mm

In: *Souvenir de Montmirail*, Neuchâtel, Lith. Gagnebin, pl. 2.



08

*Souvenir/de/Montmirail*

*Dessiné par H. Baumann, à Neuchâtel (Suisse), Lith. Weibel-Comtesse*

Lithographie, vers 1832, 163 x 225 mm

Vue illustrant la couverture du portefeuille.



11

*Promenoir du Poirier*

*H. Baumann del., H. Frey lith., Lith. Weibel-Comtesse*  
Lithographie, vers 1832, 167 x 225 mm

In: *Souvenir de Montmirail*, Neuchâtel, Lith. Gagnebin, pl. 3.



09

*Le Château*

*H. Baumann del., H. Frey lith., Lith. Weibel-Comtesse*

Lithographie au bistre, vers 1832, 167 x 225 mm

In: *Souvenir de Montmirail*, Neuchâtel, Lith. Gagnebin, pl. 1.



12

*Vue prise/depuis la Tour*

*H. Baumann del., H. Frey lith., Lith. Weibel-Comtesse*  
Lithographie, vers 1832, 167 x 225 mm

In: *Souvenir de Montmirail*, Neuchâtel, Lith. Gagnebin, pl. 5.





13

*Vue prise depuis/la Tour*

*H. Baumann del., H. Frey lith., Lith. Weibel-Comtesse*

Lithographie, exemplaire aquarellé, vers 1832, 167 x 225 mm

In: *Souvenir de Montmirail*, Neuchâtel, Lith. Gagnebin, pl. 6.



14

*[Vue prise depuis la Tour]*

Gouache, aquarelle, [vers 1830], 171 x 222 mm

Attribué à Jean-Henri Baumann.



15

*A Montmirail*

*H. B.*

Lithographie, vers 1830, 168 x 227 mm

Par Jean-Henri Baumann.



16

*Montmirail [vue de l'est]*

*H. Baumann del.*

Lithographie, [vers 1845], 59 x 97 mm.



17

*Montmirail [vue de la cour]*

*H. Baumann del.*

Lithographie, [vers 1845], 58 x 97 mm.



18

*Montmirail [vue du nord-ouest]*

*Werner Lith.*

Lithographie, [vers 1845], 59 x 97 mm

Par Jean-Henri Baumann.



19  
*Montmirail [vue de l'Institut]*  
 Werner Lith.  
 Lithographie, [vers 1845], 58 x 97 mm  
 Par Jean-Henri Baumann.



22  
*Intérieur de l'établissement de Montmirail/à l'heure de la  
 récréation des Pensionnaires*  
*Dessiné par G. Lory fils, Gravé par J. Hurlimann*  
 Aquatinte, 1832, 196 x 283 mm.



20  
*Montmirail*  
 Gravure sur bois, 1853, 127 x 172 mm  
 In: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*  
 pour l'an de grâce 1854.



23  
*Vue de Montmirail et de ses environs/Pension de jeunes  
 Demoiselles près de Neuchâtel*  
*Dessiné par G. Lory fils, Gravé par J. Hurlimann*  
 Aquatinte en couleur, rehaussée, [vers 1832], 190 x 282 mm.



21  
*[Intérieur de l'établissement de Montmirail]*  
*Etude signée G. Lory*  
 Mine de plomb, encre et lavis, [vers 1830], 197 x 289 mm.



24  
*Vue de Montmirail & des environs*  
*Moritz del. et lith., Lith. de Weibel-Comtesse, A Neuchâtel chez*  
*Baumann-Peters*  
 Lithographie, [vers 1840], 107 x 163 mm.





25  
*Vue de Montmirail et de ses Environs/Pension de jeunes  
 Demoiselles près de Neuchâtel*  
 Dessiné par A. Jeklin, Gravé par H. Zollinger  
 Gravure en taille-douce (acier?), impression en noir et bleu,  
 [vers 1853], 181 x 281 mm.



26  
*Intérieur de l'Etablissement de Montmirail*  
 Dessiné par A. Jeklin, Gravé par Zollinger  
 Gravure en taille-douce (acier?), aquatinte, exemplaire aquarel-  
 lé, [vers 1853], 180 x 283 mm.



27  
*Intérieur de l'Etablissement de Montmirail*  
 Aquatinte aquarellée, 1825, 74 x 111 mm.



28  
*Montmirail/Pension près de Neuchâtel*  
 Zürich chez R. Dikenmann Peintre, Rindermarkt 353  
 Eau-forte, [s.d.], 76 x 112 mm.



29  
*Vue de Montmirail/prise du côté du Nord*  
 gedr. bei Winckelmann & Söbne in Berlin, im Verlag bei W.F.  
 Neubäuser  
 Lithographie aquarellée, [s.d.], 96 x 150 mm.



30  
*Montmirail*  
 Jacottet d'après Jenser, Figures par Bayot, Imp. Lemerrier  
 Paris, Neuchâtel chez Jeanneret et Borel  
 Lithographie au bistre, 1854, 106 x 158 mm.



31

*Montmirail*

*Litb. Gendre & Steiner aux Bercles Neuchâtel*

Lithographie, [s.d.], feuille 215 x 135 mm

Papier à lettre dans un petit portefeuille gaufré portant *Album* au verso et *Souvenir* au recto.



32

*Montmirail*

*H. Baumann*

Encre, lavis et gouache, [s.d.], 167 x 225 mm.



33

[*Montmirail, maison du four en château*]

Mine de plomb, [vers 1830], 165 x 222 mm

Attribué à Jean-Henri Baumann



# NOUVELLE REVUE NEUCHÂTELOISE

|          |                                                                                      |          |
|----------|--------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| N° 4     | <i>Autrefois la fête en Pays neuchâtelois</i> , 48 pages                             | Fr. 9.-  |
| N° 7     | <i>Autour de la Carte de la Principauté de Neuchâtel (1838-1845)</i> , 40 pages      | Fr. 15.- |
| N° 8     | <i>Mais où sont passées les bêtes d'antan?</i> , 52 pages                            | Fr. 9.-  |
| N° 9     | <i>Urbanisme, expression d'une communauté</i> , 36 pages                             | Fr. 9.-  |
| N° 10    | <i>Etre et paraître: la ronde des modes</i> , 48 pages                               | Fr. 12.- |
| N° 11    | <i>Cadrams solaires neuchâtelois</i> , 48 pages                                      | Fr. 12.- |
| N° 12    | <i>Description des Montagnes de E.-S. Ostervald</i> , 40 pages                       | Fr. 12.- |
| N° 13    | <i>Au-delà de l'aménagement du territoire</i> , 40 pages                             | Fr. 12.- |
| N° 15    | <i>Hauterive a 12 000 ans</i> , 64 pages                                             | Fr. 15.- |
| N° 17    | <i>Promenade musicale dans le Pays de Neuchâtel</i> , 40 pages                       | Fr. 12.- |
| N° 19    | <i>La mosaïque en Pays neuchâtelois</i> , 56 pages                                   | Fr. 15.- |
| N° 20    | <i>L'affiche neuchâteloise: le Temps des Pionniers (1890-1920)</i> , 64 pages        | Fr. 20.- |
| N° 21    | <i>Histoire de la pêche dans les lacs jurassiens (XVIII-XX) siècle</i> , 32 pages    | Fr. 9.-  |
| N° 22    | <i>Médaille, Mémoire de métal</i> , 64 pages                                         | Fr. 15.- |
| N° 23    | <i>40 ans de création en Pays neuchâtelois</i> , 88 pages                            | Fr. 15.- |
| N° 24    | <i>Jean-Paul Zimmermann</i> , 64 pages                                               | Fr. 15.- |
| N° 25    | <i>Liliane Méautis, peintre de la lumière</i> , 64 pages                             | Fr. 15.- |
| N° 26    | <i>La Chaux-de-Fonds vue par Charles-E. Tissot</i> , 40 pages                        | Fr. 15.- |
| N° 27    | <i>Le bestiaire de la montagne des Ruillères sur Couvet</i> , 48 pages               | Fr. 18.- |
| N° 28    | <i>L'art monumental dans les bâtiments publics</i> , 96 pages                        | Fr. 20.- |
| N° 29    | <i>Promenade: Valangin - La Borcarderie - Boudevilliers</i> , 48 pages               | Fr. 15.- |
| N° 30    | <i>Confiseries et confiseurs</i> , 48 pages                                          | Fr. 15.- |
| N° 31    | <i>Jules Humbert-Droz et la Suisse</i> , 48 pages                                    | Fr. 15.- |
| N° 32    | <i>Autour de la carte de D.-F. de Merveilleux</i> , 48 pages                         | Fr. 15.- |
| N° 33    | <i>Childéric le lutin</i> , 56 pages                                                 | Fr. 15.- |
| N° 34    | <i>L'essor de l'Art nouveau à La Chaux-de-Fonds</i> , 48 pages                       | Fr. 15.- |
| N° 35    | <i>Neuchâtel: aux premiers temps du cinéma</i> , 48 pages                            | Fr. 15.- |
| N° 37    | <i>Neuchâtel: aux premiers temps du cinéma (2)</i> , 56 pages                        | Fr. 15.- |
| N° 38    | <i>Don Quicbotte, illustré par Marcel North</i> , 128 pages                          | Fr. 27.- |
| N° 39    | <i>Marat</i> , 96 pages                                                              | Fr. 15.- |
| N° 40    | <i>Vieilles pierres 1933/1993</i> , 56 pages                                         | Fr. 15.- |
| N° 41    | <i>Description de La Chaux-de-Fonds</i> , par M. Laracine, 56 pages                  | Fr. 15.- |
| N° 42    | <i>Le Griffon, 50 ans d'édition 1944-1994</i> , 56 pages                             | Fr. 15.- |
| N° 43    | <i>Douze beures et tant d'art</i> , 64 pages                                         | Fr. 15.- |
| N° 44    | <i>Journal de voyage de Cbs Bovet, Neuchâtel (Suisse)</i> , 64 pages                 | Fr. 15.- |
| N° 46    | <i>Mémoires, Jacques-Louis Grellet</i> , 48 pages                                    | Fr. 15.- |
| N° 47    | <i>Denis de Rougemont</i> , 84 pages                                                 | Fr. 15.- |
| N° 48    | <i>La Saga des Borel</i> , 60 pages                                                  | Fr. 15.- |
| N° 49    | <i>Eric de Coulon, dessins, aquarelles de jeunesse</i> , 36 pages                    | Fr. 15.- |
| N° 50    | <i>Neuchâtel</i> , 48 pages                                                          | Fr. 15.- |
| N° 51    | <i>Les vins de Neuchâtel et l'étiquette</i> , 60 pages                               | Fr. 24.- |
| N° 52    | <i>Les Jürgensen</i> , 48 pages                                                      | Fr. 15.- |
| N° 53    | <i>L'enfance et la jeunesse de Fritz Courvoisier</i> , 48 pages                      | Fr. 15.- |
| N° 54    | <i>Les années vertes ou la fée au fond du verre</i> , 60 pages                       | Fr. 18.- |
| N° 55    | <i>Maurice Zundel</i> , 48 pages                                                     | Fr. 15.- |
| N° 56    | <i>Particularitez de la vie neuchâteloise au XVIII<sup>e</sup> siècle</i> , 24 pages | Fr. 10.- |
| N° 57    | <i>Bevaix, mille ans d'histoire</i> , 60 pages                                       | Fr. 18.- |
| N° 58    | <i>Edouard Jeanmaire</i> , 48 pages                                                  | Fr. 15.- |
| N° 59    | <i>Neuchâtel, Histoire d'un paysage urbain</i> , 60 pages                            | Fr. 18.- |
| N° 60    | <i>Nom: Rousseau, Prénom: Jean-Jacques</i> , 60 pages                                | Fr. 20.- |
| N° 61    | <i>William Ritter (1867-1955) au temps d'une autre Europe</i> , 92 pages             | Fr. 20.- |
| N° 62    | <i>Musée d'horlogerie du Locle</i> , 60 pages                                        | Fr. 20.- |
| N° 63    | <i>Trois Béguin, trois architectes, trois époques</i> , 36 pages                     | Fr. 15.- |
| N° 64    | <i>Le Doubs, à pied et à pioche</i> , 120 pages                                      | Fr. 20.- |
| N° 65    | <i>Visites à Friedrich Dürrenmatt</i> , 156 pages                                    | Fr. 28.- |
| N° 66    | <i>Petite bistoire covassonne</i> , 48 pages                                         | Fr. 15.- |
| N° 67-68 | <i>Galerie de portraits neuchâtelois</i> , 84 pages                                  | Fr. 24.- |
| N° 69    | <i>Trompe-l'œil en pays neuchâtelois</i> , 72 pages                                  | Fr. 20.- |
| N° 70    | <i>Moulins souterrains du Col-des-Roches</i> , 48 pages                              | Fr. 9.-  |
| N° 71-72 | <i>Louis Agassiz aux Etats-Unis</i> , 60 pages                                       | Fr. 18.- |
| N° 73    | <i>Les volets de la librairie Girardet</i> , 56 pages                                | Fr. 15.- |



" Ne jamais renoncer aux heures  
de doute et d'ombre à ce que  
l'on a entrevu dans la lumière."

d'écrit du poète Coventry Patmore  
a suscité la création des vitraux  
du chœur de la chapelle. Yoki